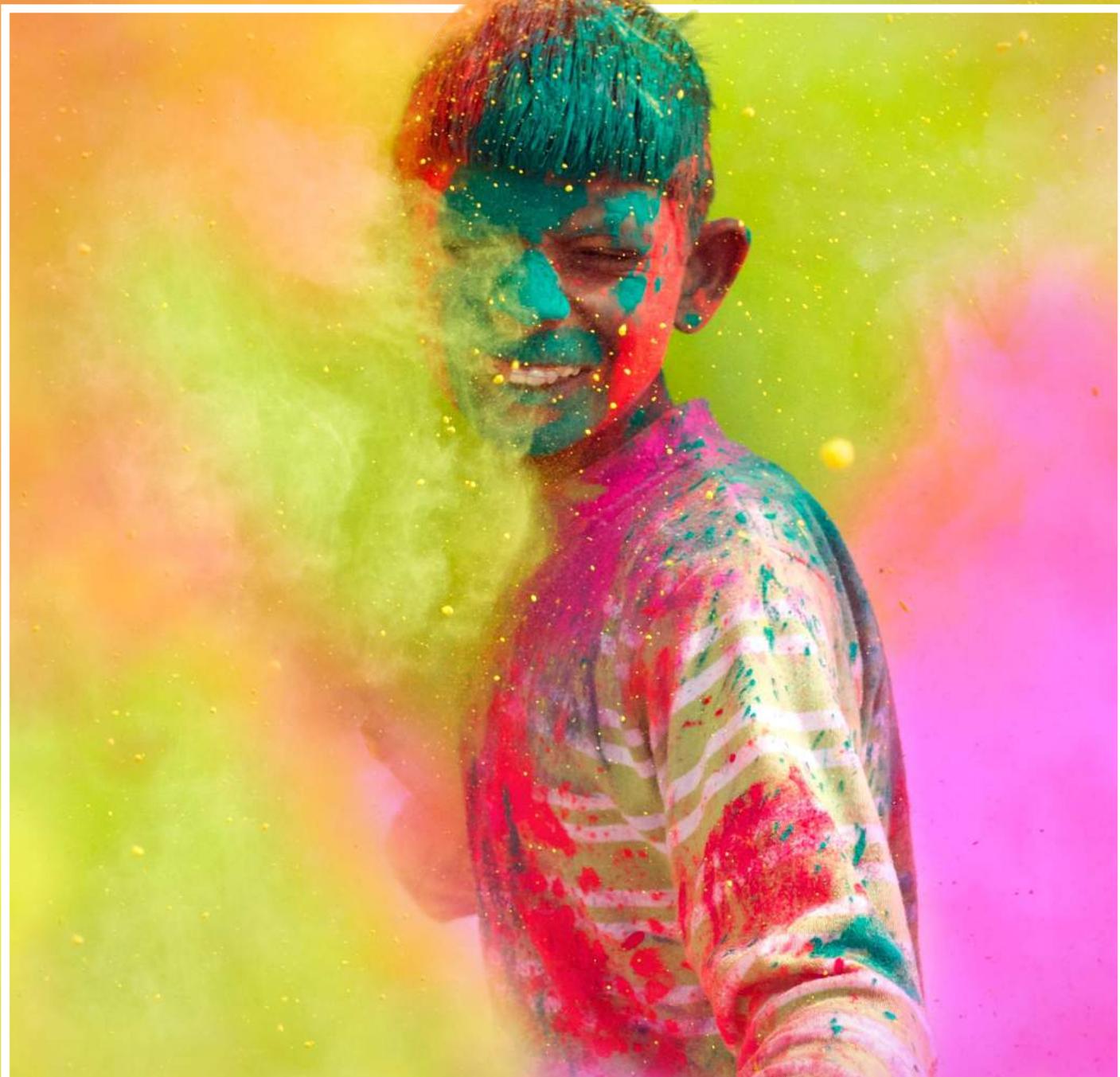


CENTRAIDER

coopération internationale et solidarité

Revue n°38 - Mai 2016



CULTURE & DEVELOPPEMENT

INTERVIEW
**ANTOINE
DE MAXIMY**

DOSSIER
**L'AFRIQUE
ET LE CINÉMA**

TÉMOIGNAGES
**LES CULTURES
DU MONDE EN RÉGION**



SOMMAIRE

REVUE DU RÉSEAU N°38

RÉDACTION

Comité de rédaction
Équipe de Centraider.

Contributeurs pour ce numéro

Elisabeth Aliaga
Francisco d'Almeida
Olivier Barlet
Marie-Claude Bolzon
Jean-Claude Bourguignon
Hervé Bourit
Ludvine Courtot
Christophe Cupelin
Gaël Dérive
Issouf Elli Moussami
Charles Fournier
Lycée Jacques Coeur de Bourges
Valéria Marcolin
Antoine de Maximy
Jean-Luc Raharimanana
Céline Raimbert
Jean-Pierre Warnier
et l'Équipe de Centraider

Crédits photographiques
Merci aux contributeurs de cette
revue pour leurs photographies.
Licence Creative Commons Flickr
Shutterstock / Freepik.com

Remerciements

Valérie Blanchet
Mélanie Cournot
Catherine Hertel
Ninon Lamothe
Antoine de Maximy
Bertrand Sajaloli

Elaboration de la revue

Guillaume Guetreau
et l'Équipe de Centraider

Coordination et création graphique

Guillaume Guetreau

Visuel de couverture

Shutterstock / Guillaume Guetreau

ÉDITEUR

Directeur de la publication
Tony Ben Lahoucine

Imprimeur : ISF

ISSN : 2270-8377

CONTACT

Chargé de communication
Guillaume Guetreau
guillaume.guetreau@centraider.org

Les moments forts du réseau de ces derniers mois 4

Retour sur : COP 21... Et Maintenant ? 8

1ÈRE PARTIE

LA RESPIRATION DU MONDE

« La culture, on la découvre, on l'apprend, et elle nous invite, nous modèle, nous identifie »

- **Jean-Luc Raharimanana** 12

Qu'est-ce que le développement - **Céline Raimbert** 14

Art Djenné contre Star Wars : Vers une mondialisation de la culture - **Jean-Pierre Warnier** 16

Interview d'Antoine de Maximy 20

« Coopérer pour le développement par la mise en valeur des ressources culturelles - **ONG Culture et développement** 22

DOSSIER

L'AFRIQUE ET LE CINÉMA

Cartographie : La production de longs-métrages africains 24

Le cinéma d'Afrique noire d'hier et d'aujourd'hui - **Olivier Barlet** 28

Interview de **Christophe Cupelin**

réalisateur de « Capitaine Thomas Sankara »

DOSSIER MÉTHODOLOGIQUE

Monter un festival culturel de solidarité internationale 30

2ÈME PARTIE

LE DIALOGUE DES CIVILISATIONS

A la découverte des cultures du monde
- **Témoignages d'acteurs de la coopération internationale en région Centre-Val de Loire**

Les événements à venir en région Centre-Val de Loire 42

CENTRAIDER est une association loi 1901
soutenue par la Région Centre-Val de Loire
et l'Etat français



EDITO

Suite aux dernières élections régionales, Tony Ben Lahoucine et les membres du Conseil d'administration de CENTRAIDER ont souhaité donner la parole à Charles Fournier, nouvel élu en charge de la coopération internationale pour le Conseil régional Centre-Val de Loire



PHOTO : CONSEIL REGIONAL DU CENTRE-VAL DE LOIRE

« Oui, décidément, ne connaître, ne vouloir connaître qu'une seule culture, la sienne, c'est se condamner à vivre sous un éteignoir ». C'est par ces mots que Paul Veyne conclut son récent ouvrage consacré à Palmyre, cet irremplaçable trésor de l'humanité brisé par l'obscurantisme.

Le dialogue des cultures et la reconnaissance de la diversité culturelle constituent un enjeu majeur dans un monde toujours plus ouvert sur le Grand Large mais paradoxalement encore trop souvent tenté par le repli sur soi. Ballottés entre la menace d'un modèle unique dominant d'une part et l'essentialisme culturel d'autre part, il nous appartient tout à la fois de préserver et de promouvoir la diversité des formes d'expressions et de

reconnaître que toute culture procède de la rencontre et du métissage.

Il s'agit donc bien pour nous de créer à travers notre action de coopération internationale les conditions, entre autres, du dialogue des cultures. En d'autres termes, nos politiques publiques doivent se donner les moyens de renforcer ce type d'échanges qui combinent l'affirmation des identités spécifiques et l'ouverture aux autres, qui nous font naviguer du local au global et qui concilient les mémoires individuelles et l'Histoire commune.

Aussi, la coopération décentralisée, à la faveur de ses relations de proximité avec les acteurs du territoire régional et ses partenaires extérieurs, dispose d'indiscutables atouts dans le paysage du dialogue interculturel. Elle peut faciliter l'ouverture aux expressions artistiques venues d'ailleurs. C'est à cette fin que la Région Centre-Val de Loire soutient des manifestations telles que « Plumes d'Afrique » qui tous les deux ans met en exergue la littérature africaine d'expression francophone. Elle peut aussi favoriser la rencontre et la création partagée entre artistes de cultures différentes. C'est ce qui est poursuivi par le projet d'échanges entre musiciens français et indiens autour des musiques actuelles dans le cadre de notre coopération avec l'Etat du Tamil Nadu en Inde. Mais, par-delà sa dimension artistique, le dialogue des cultures consiste à faciliter la rencontre et à offrir aux jeunes et aux moins jeunes l'opportunité du plaisir de la curiosité et des échanges de connaissances. C'est à quoi notre Région reste fortement attachée à travers notamment ses dispositifs d'aide à la mobilité internationale.

La culture est un irremplaçable facteur de cohésion sociale qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs, une des colonnes structurantes qui donnent aux citoyens de mieux appréhender le monde dans lequel ils vivent et de mieux le comprendre pour y apporter les transformations auxquelles nous aspirons.

Charles FOURNIER

*Vice-Président de la Région Centre-Val de Loire,
en charge de la Démocratie, des Initiatives Citoyennes,
du Développement rural, de la Coopération et de l'Egalité*

COMMISSION : L'ENJEU DES SEMENCES AGRICOLES

La loi 9.70 interdit aux agriculteurs colombiens de conserver une partie de leur récolte pour l'utiliser comme semence. Son application est une condition du traité de libre-échange entre la Colombie et les États-Unis. En août 2011, dans le sud du pays, des forces de l'ordre confisquent et détruisent les sacs de riz produits par une vingtaine de paysans, en application de cette loi et au dépend de la sécurité alimentaire de la région.

Ce postulat est celui du film *9.70* de Victoria Solano faisant partie du Festival ALIMENTTERRE 2016, projeté lors du Festival *Soleils des Amériques* à Tours où s'est rattachée la commission « Amérique latine » de Centraider. Le débat, animé par Alfredo Gomez Muller, spécialiste de la civilisation hispano-américaine à l'université de Tours, a permis de développer la problématique du film. En outre, la présence d'Arsène Konaté, intervenant burkinabé ayant effectué une tournée de plusieurs jours en région auprès d'organismes de débats dans le cadre du Festival ALIMENTTERRE, a permis d'apporter l'éclairage de la problématique au Burkina Faso.

JEUNESSE 20 NOVEMBRE

LA PLATEFORME POUR LA MOBILITÉ INTERNATIONALE DES JEUNES DE LA RÉGION CENTRE - VAL DE LOIRE SE MOBILISE POUR L'ENGAGEMENT SOLIDAIRE

Centraider, le Centre Régional d'Information Jeunesse (CRIJ) et des associations de l'Education Populaire étaient au rendez-vous de la *Semaine de la solidarité internationale* (SSI) malgré les attentats qui ont endeuillé notre pays quelques jours auparavant, avec un peu moins de groupes scolaires : les visites ayant été annulées cette semaine-là.

Pourtant, quelques dizaines de jeunes visiteurs sont venus nous rejoindre dans les locaux du CRIJ à Orléans et ont pu profiter des conseils avisés des structures présentes. Les jeunes prouvent ainsi par leur présence leur intérêt réel pour la solidarité internationale, que ce soit sur la base du bénévolat ou de départ dans le cadre de volontariat tel que cela a pu leur être présenté par France-Volontaires ou par les écoles spécialisées dans le domaine de la solidarité internationale. Une belle journée citoyenne qui est venue clore la SSI 2016 à Orléans.

AFRIQUE 21 NOVEMBRE

COMMISSION : CULTURE & DEVELOPPEMENT

En marge de la biennale *Plumes d'Afrique*, Centraider en partenariat avec le Réseau Afrique 37 a organisé à Tours pour sa commission « Afrique » une séance de réflexion et d'information sur le thème « Culture et développement en Afrique » co-animée par Gabriel Moussanang l'administrateur Afrique et par l'ONG Culture et Développement venue de Grenoble, représentée par ses co-directeurs : Valéria Marcolin et Francisco d'Almeida qui ont notamment mis en lumière les liens entre la culture et le développement. De nombreuses associations de la région ont fait le déplacement pour présenter leurs projets et leurs réalisations afin de dresser les facteurs de succès mais aussi les difficultés. Inutile de mettre en avant que cette commission a inspiré le choix de ce 38^{ème} numéro de notre revue que nous vous invitons à parcourir pour étendre cette problématique à l'ensemble du globe.



UN SPÉCIALISTE DE L'AGRICULTURE FAMILIALE BURKINABÉ EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE. Portrait de Douba Arsène KONATE, Burkina-Faso, INADES-Formation

Chaque année, dans le cadre du Festival ALIMENTTERRE, moment fort de la campagne du CFSI se déroulant du 15 octobre au 30 novembre, plusieurs invités internationaux viennent témoigner de leurs expériences lors des projections/débats et des événements publics ou scolaires du Festival. L'occasion aussi pour les acteurs régionaux comme pour l'intervenant de s'enrichir par les échanges créés.

Arsène Konaté, burkinabé, nous a fait l'honneur de sa présence en région Centre-Val de Loire pendant près de trois jours, très riches en échanges, rencontres, découvertes, amusement et en partage.

Il a ainsi participé à une matinée de débat au lycée agricole de Vendôme sur le film *Ceux qui sèment* de Pierre Fromentin. Les solutions évoquées par le film, la place des OGM, le fonctionnement agricole en Afrique et plus précisément au Burkina Faso ainsi que les solutions face au changement climatique sans oublier la culture burkinabé ont été au cœur des questions posées par les élèves et l'équipe pédagogique... pendant près de deux heures. « C'est très intéressant de connaître leurs points de vues à travers ce film, mais c'est un véritable marathon ! » comme l'affirme Arsène avant qu'un élève lui pose une nouvelle question à la sortie de la salle.

Après avoir rencontré les lycéens de Vendôme, Arsène a fait connaissance avec le public universitaire de Tours lors de la projection du film *9.70* de Victoria Solano, dans le cadre du Festival *Soleils des Amériques* inscrit dans la *Semaine de la solidarité internationale*. L'occasion aussi pour Centraider d'organiser sa commission « Agriculture & Amérique latine » sur le thème de l'accapement des semences.

Arsène Konaté a aussi développé ses talents pédagogiques devant un public qu'il n'a pas l'habitude de rencontrer. Les collégiens de Toury (Eure-et-Loir) ont fait aussi partie de sa tournée. La manière de vivre en Afrique a particulièrement intéressé les élèves et contribué à leur apporter un nouveau regard sur le Burkina Faso, un pays qui leur semble bien lointain quant ils arrivent à le situer sur une carte ! Le phénomène de l'accapement des terres a été aussi l'occasion de développer avec eux un regard critique sur ce problème ainsi qu'une conscience de développement durable et écologique. « Ce fût difficile de parler de façon claire avec eux surtout avec autant de questions ! Mais on arrive à faire passer beaucoup de choses avec un peu d'humour... Je ne regrette en rien ma venue ici » Preuve que l'intervention a marqué les esprits : les élèves en parlent encore !

Friand de faire de nouvelles rencontres, Arsène Konaté a profité de la tenue du Forum Jeunesse « S'engager dans la solidarité internationale » organisé par le Centre Régional d'Information pour la Jeunesse (CRIJ) pour faire le plein de contacts et en apprendre davantage sur le fonctionnement de la solidarité internationale en région Centre-Val de Loire.

Mais la tournée fut aussi un moment de découverte culturelle que ce soit à travers les visites de Vendôme, Tours et Orléans ou des châteaux de la Loire et la cuisine française : « Venir en région Centre-Val de Loire sans visiter un château, c'est venir en France sans goûter au fromage ! »



ANIMATIONS EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



SPECTATEURS EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

EUROPE 4 DÉCEMBRE

COMMISSION : PRÉPARATION DE LA 9^{ÈME} JOURNÉE RÉGIONALES DES JUMELAGES

Les acteurs de la commission « Europe » ont eu le privilège d'être accueillis dans les Salons d'honneur de l'Hôtel de Ville de Bourges pour une réunion de préfiguration de la 9^{ème} Journée régionale des jumelages, organisée par le Conseil régional du Centre-Val de Loire. L'objectif central de cette réunion, en réponse à une demande formulée lors de la précédente commission (28 avril 2015), est d'impliquer davantage les acteurs des jumelages européens dans l'organisation de la Journée régionale, véritable temps fort des jumelages en région, et fournir ainsi des préconisations au comité de pilotage de l'événement.

JEUNESSE 28 JANVIER

CENTRAIDER ET LA PLATEFORME RETOURNENT AU LYCÉE !

Nous étions 14 structures spécialisées dans les mobilités internationales des jeunes à nous presser aux portes du Lycée Ronsard de Vendôme (Loir-et-Cher) le 28 janvier 2016 dans la bruine de ce petit matin d'hiver. Et les lycéens furent encore plus nombreux à venir nous rencontrer, deux à trois classes par heure dans la grande salle Jean Gosset tout au long de la journée, pour poser des questions sur ces mobilités lointaines qui font rêver. Qu'elles aient été préparées en cours pour certains ou plus improvisées pour d'autres, les élèves de ce lycée ont fait le plein d'informations. Que ce soit en Service Civique International, en Service Volontaire Européen, en Volontariat de Solidarité Internationale, en chantiers internationaux ou encore en échange de jeunes, beaucoup se sont dits prêts à tenter l'aventure du départ à l'étranger : chiche !



BRAVO À TOUS POUR CETTE BELLE ÉDITION 2015 !

FORMATION : « ACCÉDER AUX FINANCEMENTS EUROPÉENS »

La séance de formation à destination des comités de jumelage a réuni une douzaine de personnes de neuf structures différentes. Philippe Tarrisson de l'AFCCRE et Anne Le Bihan de Centraider ont co-animé ce module pour revenir plus en détails sur l'historique de la coopération d'une part et sur les différents dispositifs financiers fléchés pour les comités de jumelage d'autre part. L'Action Extérieure des Collectivités Territoriales (AECT), l'OFAJ, Erasmus + Jeunesse, le Service Civique, le programme « l'Europe pour les citoyens » ou encore la mise en valeur des projets en vue d'une demande de financement étaient au programme de la journée.

LANCEMENT D'UN PROJET EXPÉRIMENTAL DANS LE CHER

La commission du 16 septembre dernier a mis en avant la nécessité de créer des « micro-réseaux » qui rapprochent les acteurs associatifs, les établissements scolaires et les institutions d'un même territoire et offrir ainsi une réponse adaptée aux bassins de formation. Face à la complexité d'une mise en œuvre régionale, au regard de la multitude d'acteurs concernés, Centraider lance un projet expérimental d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI) dans le département du Cher, avec l'aval du Rectorat, pour créer des synergies entre l'ensemble des acteurs concernés par l'éducation à la citoyenneté (monde associatif, établissements scolaires et collectivités). La première réunion du 26 février à Bourges a permis aux acteurs associatifs de mieux cerner les attentes de l'École en matière d'éducation à la citoyenneté et d'entrevoir l'opportunité de nouer des partenariats multi-acteurs fructueux à l'échelle d'un territoire.

COMMISSION : EN ROUTE POUR SOLEILS DES AMÉRIQUES - 2ÈME ÉDITION

Si vous avez raté la première édition de *Soleils des Amériques*, pas de panique une seconde édition verra le jour en novembre 2016. Mais *Soleils des Amériques* c'est quoi ? C'est un festival faisant honneur à la culture latino-américaine avec ses musiques, ses plats, ses traditions, ses danses, bref toute sa culture et sa chaleur humaine. La première édition a été un vif succès et c'est pourquoi ses organisateurs souhaitent transformer l'essai en un véritable rendez-vous régional que vous soyez à Tours, Blois, Orléans, Bourges ou Châteauroux. La réunion a permis de mettre sur papier les prochaines idées de l'édition 2016 grâce à la présence de plusieurs associations, représentants scolaires et de notre réseau qui a permis à l'idée première de se transformer en un festival à ambition régionale. Le mois de novembre sera sous le signe de la solidarité internationale mais aussi sous le soleil de l'Amérique latine assurément !

FORMATION : « COMMUNIQUER DANS LES MÉDIAS RÉGIONAUX SUR SON ACTION À L'INTERNATIONAL »

Communiquer dans des médias locaux sur des projets ou des événements à dimension internationale peut s'avérer complexe. Marianne Bié et Viviane Berreur de Radio Campus Orléans ont abordé les différents aspects de communication à maîtriser lorsque l'on s'adresse à un média. Connaître les spécificités des médias, cibler les programmations ou les lignes éditoriales, créer du lien avec les médias de proximité, organiser son papier pour convaincre les lecteurs... autant de facteurs à maîtriser pour relayer les actualités de ses projets dans les médias en région. La formation a réuni une dizaine de structures souhaitant améliorer leur communication.



PHOTO : CÉCILE ARNAUD

COLLOQUE : « INTENSIFICATION ÉCOLOGIQUE DES SOLS ET AGROÉCOLOGIE EN AFRIQUE DE L'OUEST. CONCEPTIONS, PRATIQUES, RÉSULTATS, DIFFUSION »

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS - CENTRAIDER

Les trois premières demi-journées étaient tournées vers un public scientifique (une trentaine de participants) qui a apprécié notamment la forte présence des scientifiques et acteurs de l'agroécologie du Burkina Faso. En effet, l'INERA, l'Université de Ouagadougou, le CNRST du Burkina, mais aussi le réseau CNABio, et les réseaux béninois, maliens et sénégalais étaient représentés. Notons la présence de Jean Noël Poda (CNRST), ancien Ministre de la recherche et de l'innovation du Burkina, et celle d'institutions françaises engagées dans l'agroécologie comme l'INRA et le CIRAD. Notons enfin celle de Peter Hooda de l'Université Kingston de Londres.

La dernière demi-journée (samedi matin) a été conjointement organisée par Centraider et l'Université d'Orléans. Outre la quarantaine de présents, elle a aussi réuni les Commissions « Afrique » et « Agriculture & alimentation » du réseau régional autour de deux tables rondes. L'objectif était de restituer aux acteurs du développement les résultats du programme de recherche et de discuter des modalités de diffusion sociale de ce modèle agricole. Plus de 70 personnes étaient présentes dont Cités Unies France, Réseau de collectivités françaises engagées dans des actions de coopération décentralisée. En outre, de nombreux prolongements des recherches se profilent, notamment avec l'INRA, le Muséum National d'Histoire Naturelle, le CIRAD et les réseaux nationaux comme Afrique Verte.

COMMISSION : « LA LOI OUDIN SANTINI OU LE 1% SOLIDARITE EAU EN REGION CENTRE VAL DE LOIRE »

A l'occasion de la sortie du livret interactif réalisé conjointement par le programme Solidarité-Eau (pS-Eau) et Centraider « Être solidaire pour l'eau et l'assainissement en région Centre-Val de Loire », Centraider a convié les acteurs de l'eau et de l'assainissement à se réunir le 6 avril dernier. La commission avait pour objectif de revenir sur l'engagement des collectivités territoriales dans le domaine à travers un focus sur la loi Oudin Santini en région dix ans après la parution de la loi. Les intervenants, Philippe Mouton, Responsable de l'antenne Lyon-Méditerranée et Michel Stein, Responsable de l'international à l'Agence de l'eau Loire Bretagne, ont dressé un bilan de ces dix premières années de la loi Oudin Santini. Ils sont largement revenus sur ce dispositif qui autorise les communes, les établissements publics de coopération intercommunale, les syndicats mixtes chargés des services publics de distribution d'eau potable et d'assainissement et agences de bassin de consacrer jusqu'à 1% des recettes de leur budget eau et assainissement pour mener des actions de coopération avec les collectivités territoriales étrangères et leurs groupements.

RENCONTRE D'ÉCHANGE AVEC LES ORGANISATIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ISSUES DE L'IMMIGRATION (OSIM)

Centraider et le FORIM ont co-organisé une rencontre destinée aux Organisations de Solidarité internationale Issues de l'immigration (OSIM) de la région afin d'échanger sur les possibilités de création d'un collectif régional pour les diasporas en région. Cette rencontre accueillie par Ozgur Eski, Adjoint au Maire de Blois en charge de la politique urbaine de la ville et de la GUP, a mobilisé plus d'une vingtaine de participants. Tony Ben Lahoucine, Président de Centraider, et Moussa Konaté, Administrateur du FORIM sont plus largement revenus sur la nécessité d'amorcer une dynamique collective autour de la question des migrations à l'échelle régionale. L'enjeu sur la thématique étant de taille, il est primordial de valoriser les efforts de développement réalisés par les populations issues de l'immigration dans les pays d'origine et de promouvoir la diversité culturelle de la région Centre-Val de Loire. Alain Mulaba, Administrateur du Collectif des OSIM Rhône-Alpes, a pu partager son expérience et apporter des éléments concrets sur la plus-value d'un collectif régional des OSIM, qui permet d'appuyer des associations issues de l'immigration dans leur démarche et de faire dialoguer les cultures à l'échelle régionale. Les associations ont eu l'opportunité dans les temps de discussions de mieux se connaître et d'échanger sur leurs propres pratiques. Une prochaine réunion sera programmée dans les six prochains mois à la demande des OSIM.

JOURNÉE D'INFORMATION : « DÉCOUVRIR LES DISPOSITIFS DE MOBILITÉ JEUNESSE »

Partir en Europe ou à l'international pour des jeunes est une réelle opportunité pour apprendre, échanger et s'ouvrir sur le monde. Cette journée d'information proposait aux jeunes de découvrir les différents dispositifs d'accompagnement et d'encadrement pour vivre une expérience européenne et/ou internationale. D'anciens volontaires étaient présents pour apporter leurs témoignages et donner envie aux jeunes de tenter l'expérience. Des professionnels du CRIJ Centre, du CEMEA Centre, de France-Volontaires et de Centraider ont présenté les différents dispositifs existants et ont guidé les jeunes dans leurs démarches. Dans la deuxième partie de la journée, un atelier en groupes a permis à la dizaine de jeunes présents de construire leur projet.



PETITS DEJ'

La plateforme de mobilité internationale pour les jeunes de la région Centre - Val de Loire vous invite à ses petits dej' !

Retrouvez les dates à suivre sur WWW.CENTRAIDER.ORG



FORMATION : « RÉUSSIR SA CAMPAGNE DE CROWDFUNDING POUR FINANCER SON PROJET DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE »

Le financement participatif ou *Crowdfunding* s'est depuis ces dernières années imposé comme un moyen pour les associations, les individus et les entreprises de faire appel au soutien financier du public pour leur projet. Si le financement participatif rencontre aujourd'hui un vif succès, réussir sa campagne de crowdfunding demande néanmoins des connaissances. Cette formation destinée aux associations de solidarité internationale et aux entreprises souhaitant développer des projets à dimension sociale et solidaire a réuni plus d'une vingtaine de structures. Benoît Granger de *Financement Participatif France (FPF)* a présenté le financement participatif, les différentes plateformes en ligne et les clés de réussite d'une campagne de financement. Les participants ont pu directement naviguer sur les plateformes et travailler sur des cas pratiques.

INTERVIEW : GAËL DÉRIVE

COP 21...

ET MAINTENANT ?

Vous passez de la casquette de scientifique à celui de réalisateur engagé pour la lutte contre le changement climatique. Vous avez un vaste parcours...

Je travaille depuis vingt ans sur le dérèglement climatique et j'ai en effet un cursus plutôt scientifique et je le reste d'ailleurs dans l'âme. Autrement dit j'aime bien les rapports et les données. J'ai travaillé sur divers domaines liés au climat notamment au CNRS, l'INRA ou l'IRD, et dans les collectivités avec le plan climat de l'agglomération de Grenoble en 2005, novateur en son temps. En 2009, j'ai réalisé *L'Odysée du Climat* car je me suis fixé l'objectif de faire passer des informations sur le dérèglement climatique. Et cela passe pour moi avec des films directement sur le terrain en ayant un rôle de grand témoin. Je suis parti un peu partout avec *Une planète & Une civilisation*, pour que l'on puisse se rendre compte de la réalité du phénomène. On parle souvent de chiffres mais derrière il y a 7 milliards d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants qui vivent et ressentent déjà la changement climatique et c'est important de le rappeler.

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre dernier film ?

Mon idée c'était vraiment de rencontrer des personnes comme *Satu* en Ethiopie ou *Jeannie* en Arctique qui vivent dans des configurations climatiques très différentes, dans des modes de vie différents et qui subissent des impacts climatiques complètement différents. L'objectif premier est de mettre ces personnes en avant et de parler ainsi du changement climatique de façon beaucoup plus humaine. Lorsque l'on parle du climat on parle souvent de chiffres ou d'ours polaire, or pour moi cette question n'est pas seulement une question de conservation ou non de l'ours polaire. Pour moi c'est sauver la plupart des gens à l'échelle de la planète et notamment dans les pays du Sud qui

ont déjà du mal à vivre et qui sont dans une situation plus ou moins marquée de pauvreté. Par exemple, j'ai rencontré *Satu* en Ethiopie qui mange qu'une fois par jour. Outre le fait que c'est déjà inacceptable, le dérèglement climatique va accentuer encore la difficulté de vie de *Satu* car il y aura davantage de sécheresse, etc. Je ne suis pas un militant, ne possède ni une fondation, ni entreprise, je suis indépendant et j'y tiens vraiment. Je ne dépends de personne et j'essaie de montrer la réalité sans la noircir ni l'embellir et je souhaite montrer une réalité juste mais parfois dure en s'appuyant sur des données réelles et concrètes.

« EN FAIT, TOUT EST LIÉ, NOUS SOMMES TOUS INTERCONNECTÉS »

Quel impact le changement climatique a-t-il sur les individus que vous avez côtoyé pendant le tournage ?

Tout dépend du climat sous lequel on est. Son ampleur est complètement différente et donc ses répercussions et implications sont différentes : que ce soit la montée des océans, les sécheresses, la fonte des glaces... Il y a un changement climatique à l'échelle de la planète mais finalement il y a des changements climatiques. C'est diversifié autant qu'il y a de modes de vie et de personnes. Et ce changement se joue dès aujourd'hui sur les besoins fondamentaux des hommes. Dans l'agriculture lorsque que l'on rencontre *Nipa* au Bangladesh, on se rend compte qu'il y a une baisse des rendements agricoles, qui va d'ailleurs s'accroître au cours du siècle car les scientifiques prévoient une baisse de rendements sur les principales céréales tels que le blé, le maïs ou le riz. On note aussi là-bas une modification des rivières et des personnes commencent à cultiver des crevettes etc. En Ethiopie,

on note que des sécheresses sont plus fortes et plus fréquentes. Pour *Satu*, cela devient plus difficile pour vivre, on peut même parler selon moi de survie. Toute la machine agricole mondialisée est en train de dériver. Il n'y a pas besoin de dérouler le fil climatique du XXI^{ème} siècle pour savoir que cela devient de plus en plus complexe de vivre sur ces territoires qui plus est avec l'évolution démographique. Par exemple, il y aura deux fois plus de personnes en Ethiopie d'ici 2050. Le climat touche aussi des questions d'actualité notamment des questions de paix, des questions de migrations et de terrorisme. En fait, tout est lié, nous sommes tous interconnectés, c'est ce qui est à la fois passionnant et inquiétant.

Les populations que vous avez rencontrées avaient-elles conscience du changement climatique ?

Sur les six personnes interrogées dans mon film seulement deux m'ont dit connaître l'échelle mondiale de ce dérèglement. *Jeannie* en Arctique et *Nipa* au Bangladesh ont conscience de ce dérèglement sans avoir pour autant une réelle connaissance des changements mondiaux. Ce que j'ai retenu c'est que les six personnes ont conscience du changement climatique au niveau local. Autrement dit, dans leurs vies de tous les jours, de la même manière que nos grands-mères qui nous disent qu'il n'y a plus de saisons.

Qu'est-ce qu'une COP ? En quoi celle de Paris était importante ?

L'ONU a créé en 1992, à l'occasion du sommet de la Terre de Rio de Janeiro, une convention-cadre pour lutter contre le réchauffement climatique. Cette convention réunit presque tous les pays du monde qui sont qualifiés de « Parties », une fois par an depuis 1995. En 2015, ce fut la 21^{ème} et donc cela fait 21 ans que nous discutons, tous les ans, des possibles actions de lutte alors que

plusieurs phénomènes sont désormais actés scientifiquement. On note ainsi une certaine inertie politique.

« C'EST UN DÉBUT DE GOUVERNANCE CLIMATIQUE. »

La COP 21 à Paris en décembre dernier fut un événement majeur car cela s'est soldé par un vrai succès politique et ce n'était pas gagné pour se mettre tous autour d'une table. C'est un début de gouvernance climatique. C'est la première fois que les pays du Nord comme du Sud s'accordent sur le climat, avec l'objectif de réduire les émissions de gaz à effet de serre pour limiter le réchauffement climatique à la température de 2°C voire 1,5°C si les efforts se poursuivent. Le texte va ainsi très loin dans l'équilibre carbone. Pourquoi 2°C ? Car on estime que c'est un seuil d'irréversibilité. Au-delà, quoique l'on fasse il y aura une dérive climatique.

Vous vous êtes montré critique sur l'accord de Paris... Pourquoi ?

Le problème aujourd'hui c'est qu'avec

ou sans la COP 21 nous sommes toujours sur la tendance d'une augmentation de 4 à 5° C de la température globale d'ici la fin du siècle. Si on cumule tous les engagements promis jusqu'à présent on est plutôt de l'ordre d'une élévation entre 3°C et 3,5°C. Mais on est seulement sur des promesses et même si l'accord de Paris a été signé par les pays et sera ratifié tout le long de l'année 2016 il n'y a pas de sanctions à l'encontre des Etats qui ne respectent pas leurs engagements.

Que faut-il faire pour poursuivre la dynamique et éviter une dérive de l'accord ?

Pour moi, il faut déjà valider le texte et améliorer l'accord pour atteindre les 2° C et non pas s'aligner sur la tendance des 3°C à 4°C. Il faut que chaque pays s'engage concrètement et notamment la France sur cette neutralité carbone. C'est un énorme challenge et je n'ai pas le sentiment aujourd'hui qu'on a vraiment démarré cette course au zéro carbone. Certes, cela progresse, et même assez vite, mais il me semble que nous ne sommes pas encore à la hauteur de l'enjeu. La COP 22 doit avoir pour rôle la redéfinition de la cible avant même la mise en place de l'accord de Paris qui sera effectif qu'à partir de 2020. Il faut que

« ILY A UN CHANGEMENT CLIMATIQUE À L'ÉCHELLE DE LA PLANÈTE MAIS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES À L'ÉCHELLE DES POPULATIONS »

GAËL DÉRIVE

Docteur ès-sciences de l'Institut National Polytechnique (INPG), ses travaux de Recherche se sont portés sur le climat et l'hydrologie en Afrique de l'Ouest. Son expérience scientifique l'a amené à travailler au sein de plusieurs organismes de recherches français tels que le CNRS, l'INRA ou encore l'IRD, sur les thématiques propres à la planète. Il se consacre ensuite à la même problématique au sein de l'Agence Local de l'Energie et du Climat dans le cadre du Plan Climat Local de l'agglomération grenobloise, premier plan climat français à l'échelle d'une agglomération française. Il réalise en 2009 « L'Odysée du Climat » puis « Une planète & Une civilisation » en 2011.

Pour aller plus loin :



« Nous aurions dû rester des singes » de Gaël Dérive Ed. Indigène Eds. Paru le 06/01/2015 48 pages.



LA RESPIRATION DU MONDE

« LA CULTURE EST SALVATRICE, PARCE QU'ELLE EST IRREMPLAÇABLE POUR
OUVRIR LES ESPRITS, LES RENDRE PLUS TOLÉRANTS ET AUSSI LES DISTRAIRE »

Nicolas Laugero (Président fondateur de l'association Artistik Rezo)

JEAN-LUC RAHARIMANANA

« LA CULTURE, ON LA DÉCOUVRE, ON L' APPREND,
ET ELLE NOUS INVENTE, NOUS MODÈLE, NOUS IDENTIFIE ».

Qu'est-ce que la culture ? Un monde vaste et infini. Un monde qui préexiste et qui est à inventer –réinventer ? Un monde à côté de soi et que parfois l'on ignore. Par paresse. Par ignorance. Par absence ou manque d'accès. Par choix. Ou crainte. Ou peur. Ou mépris. Ou par un tas d'autres raisons. À défaut de passeur. Un monde étonnant. Enivrant. Un monde rempli de figures, de symboles, d'étranges, de mystères, de contorsions, de lumières, d'ombres aussi, de mémoire. Mais un monde invisible aussi, par trop d'habitude, par trop de visibilité, par une assimilation parfaite en soi, un écoulement sans douleur dans les regards, les mots, la vie de tous les jours.

Un monde vaste et infini. Car tout est objet de culture. Une tasse de café devant soi, s'y attarder un instant, c'est s'immerger dans un monde vertigineux, fait de lumières et d'ombres. La tasse, imaginons que c'est de porcelaine. La porcelaine n'existe pas en l'état naturel, c'est une création de l'homme, une maîtrise du feu, une maîtrise des matières, la découverte du kaolin et de ses propriétés sous l'intense cuisson, des tâtonnements, des expérimentations pour arriver à la matière parfaite. Il faut remonter à la Chine antique, sous

« C'EST UN MONDE
VASTE ET INFINI »

la dynastie des Hans de l'est, -206 et 220 après Jésus-Christ pour comprendre. La matière noble pour le fils du ciel, pour le prince du milieu, pour l'Empereur. Il fallut attendre 1712 et le père jésuite François-Xavier d'Entrecolles pour révéler les secrets de fabrication de la porcelaine chinoise. Pourquoi le père jésuite ? Il résida à Jingdezhen, capitale de la porcelaine depuis la dynastie Tang jusqu'à aujourd'hui, en passant par la dynastie Yuan, Ming... La porcelaine arrive ainsi à Limoges. Investira les palais des rois. Versailles... Mais il

fallut bien mettre quelque chose dans ces tasses de porcelaine... Le café. La découverte de cette plante en Éthiopie – la province de kaffa, son expansion dans le monde arabe sous le nom de K'hawha, les Vénitiens voyageurs (1615) qui en ramenèrent... Puis l'implantation dans les colonies américaines, et l'esclavage, et l'exploitation de l'homme noir pour que celui-ci travaille dans ces champs de cafetiers, au Venezuela, à Cuba, en Jamaïque, au Mexique... Et le travail du sucre en parallèle... L'esclavage, l'un des plus abominables crimes de l'humanité. Nous buvons le café, sans y penser, à toute cette culture, tenue dans nos mains, sa chaleur dans nos paumes. Un monde infini. C'est un monde qui préexiste avant nous. Il faut l'acquérir, apprendre, entrer dans la mémoire.

Culture, du latin, colere –à différencier bien sûr du mot colère, qui vient du grec Kholê, la bile. Prendre soin de la nature, entretenir, préserver, demeurer. Il faut travailler la terre pour que la plante surgisse. Il faut travailler l'esprit pour que la culture surgisse. En malgache, culture se dit kolon-tsaina (prendre soin de l'esprit). Accepter que l'effort soit le frère jumeau de la culture, effort de mémorisation, effort d'acceptation de l'histoire, de la réalité. La culture est un mouvement de l'esprit pour appréhender le monde autour de nous. Que pour acquérir, il faut d'abord s'ouvrir, se mettre en route, accepter de recevoir et découvrir. Retenir n'est pas la dernière étape, il faut transmettre. Apprendre, c'est à la fois prendre et donner, prendre la culture et donner la culture.

Un monde à inventer, à réinventer. Et ce monde, c'est nous-mêmes. La culture, on la découvre, on l'apprend, et elle nous invente, nous modèle, nous identifie. Nous regardons au travers du miroir de nos acquis, nous comportons selon, jugeons, soupesons, nous déterminons... Mais nous nous réinventons aussi chaque jour, créons, trouvons d'autres manières d'être. Acquérir la culture, c'est faire de notre esprit un objet d'art, nous le façonnons, le rendons beau, esthétique, tolérant.

S'ouvrir à la culture, c'est explorer toutes les possibilités d'interprétation, et par là naît l'art, l'objet d'art n'étant que l'incarnation de ce travail sur l'esprit. Creuser, creuser. Recommencer. Tourner dans tous les sens. Pour voir si autre n'est pas possible. Tenter, c'est créer déjà, et laisser et tracer, c'est-à-dire rendre visible le chemin. C'est cela aussi la culture, ouvrir la terre pour semer. Prendre soin, c'est ramasser en soi les

« ACQUÉRIR LA CULTURE,
C'EST FAIRE DE NOTRE ESPRIT
UN OBJET D'ART. »

acquis de l'être humain, une culture, c'est une traversée d'humanité, une traversée peut-être de l'autre côté de soi, mais toujours du côté de l'humain. Aristote nous distingue de l'animal par notre culture, que nous sommes un animal politique, vivant en société, avec nos lois, la distinction du bien et du mal, du laid et du beau...

Culture, c'est aussi préserver, le patrimoine se transmet, s'entretient. Nous sommes dépositaires d'héritage, souvent à travers la langue, l'architecture, les arts... La France n'est pas avare en culture, mais parfois, nous préservons aux dépens du point de vue de l'autre. Par ignorance. Par mépris. Par crainte, ou peur. La langue française héritée du grec et du latin, sûrement mais puisant ses racines dans l'indo-européen, enrichie de l'arabe, ce qui n'est plus à démontrer –toubib, algèbre, azur, amalgame, calibre, douane...

La culture se pose ainsi au centre de la société, de toute la société humaine, l'animal politique qu'est l'être humain se déchire ainsi sur cette vie en société, société mondialisée maintenant. L'on se déchire pour un voile, pour une mini-jupe, l'on se déchire en fait sur le sort donné à la femme, car sur la femme pèse souvent l'enjeu du bien et du mal, du laid et du beau.

L'artiste, l'écrivain, tout homme de

« EN MALGACHE,
CULTURE SE DIT KOLON-TSAINA
(PRENDRE SOIN DE L'ESPRIT) »

culture, journaliste, enseignant, politique, chercheur, savant, tout passeur détient ainsi un bout de puissance et de responsabilité. Déconnecter la notion de partage de la culture, c'est commencer à entretenir la guerre. Déconnecter la culture des passeurs serait condamner déjà la transmission et le vivre ensemble. Combien de faux-passeurs dans notre monde d'aujourd'hui ? Des personnes qui se réclament de la culture et qui ne transmettent en vérité que leurs étroitesse de vue, leurs mondes étriqués sur leurs croyances butées, leurs paresse à travailler l'esprit, leurs haines de l'effort pour intégrer toute la richesse du monde, de l'histoire de l'humanité, de tous ces arts et connaissances qui ont voyagé à travers le monde, à travers les langues, les pensées, qui pulvérisent les frontières par leurs évidences et leurs beautés, comme la musique qui n'a nul besoin de nationalité pour toucher le cœur. La culture, c'est bien cela, une plongée dans l'humanité.

JEAN-LUC RAHARIMANANA

Né en 1967 à Antananarivo, Jean-Luc Raharimanana devient journaliste pigiste à RFI puis enseignant de français. Depuis 2002, il se consacre entièrement à l'écriture, à la recherche et à la restitution de cette mémoire trahie par des récits où « se confondent mythe et réalité ». Il a publié des recueils de nouvelles, des pièces de théâtre et des romans.

Son prochain roman, « Empreintes », relate la rencontre entre deux hommes, l'un danseur, l'autre écrivain. Tous deux « hantés » par le travail sur la mémoire, les origines, l'héritage...



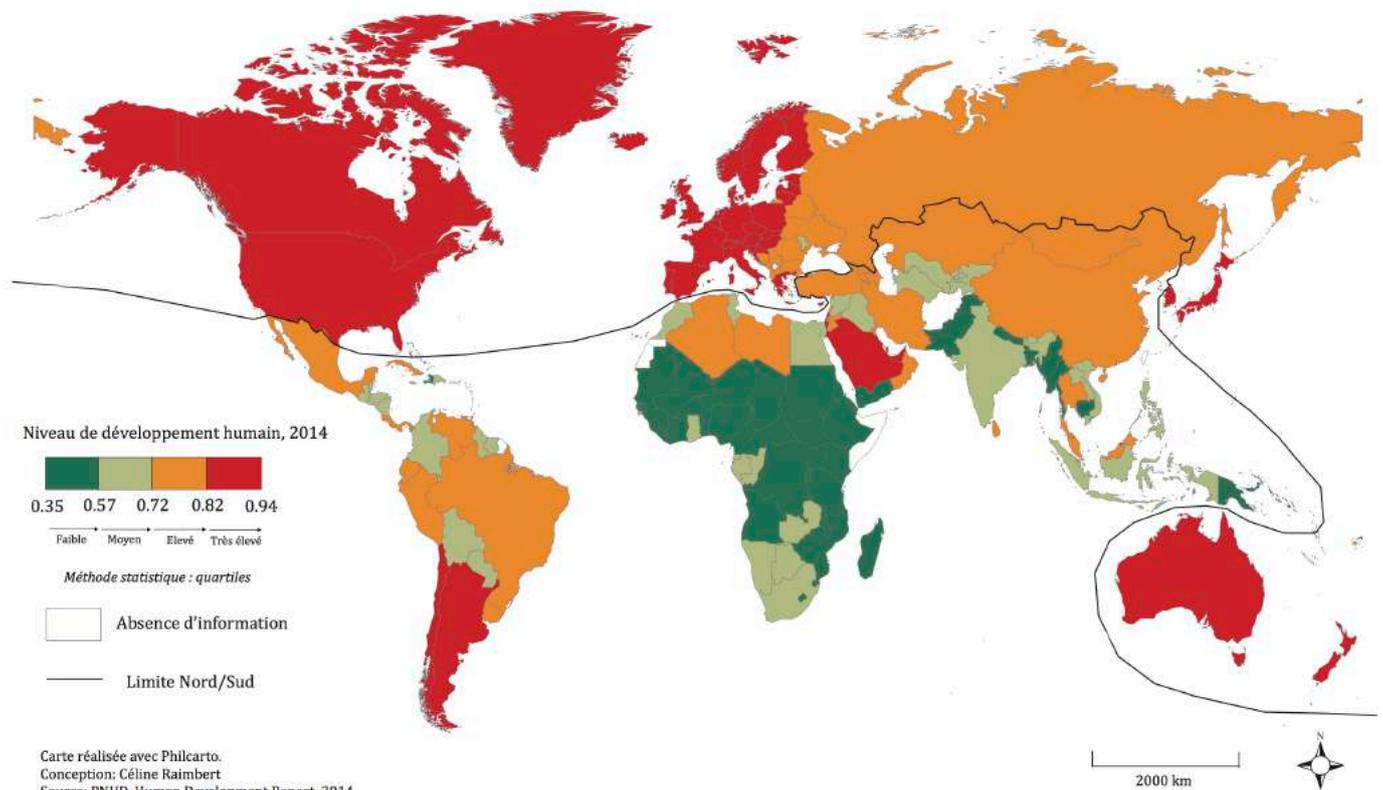
« Empreintes » de Jean-Luc
Raharimanana
Ed. Vents d'ailleurs
Paru le 04/11/2015
83 pages.

PHOTO : PLUMES/ARNOUE / JEAN-LUC RAHARIMANANA

« LA CULTURE, C'EST UNE
PLONGÉE DANS L'HUMANITÉ »

CÉLINE RAIMBERT

QU'EST-CE QUE LE DÉVELOPPEMENT ?



C'est à l'aube d'un monde nouveau que s'est forgée la notion de développement, celui qui éclot des cendres fumantes de la Seconde Guerre mondiale, sur fond d'affrontements Est-Ouest et de décolonisation. Le développement est ainsi un pur produit du post-colonialisme et de la modernité. Alors que les grands empires coloniaux se disloquent, la communauté scientifique (occidentale) commence à porter un regard nouveau sur ces pays, et à les considérer, non plus comme les périphéries exotiques des puissantes métropoles européennes, mais comme des entités indépendantes et autonomes, maîtres de leur propre destin et victimes de problématiques intrinsèques. En se frottant aux réalités concrètes de l'Afrique, de l'Asie, mais aussi de l'Amérique latine, les scientifiques se rendent compte que les théories et concepts, élaborés depuis les cabinets européens, pour lire le monde, manquaient de pertinence pour un large pan de l'humanité. Et le développement fut, avec pour finalité de rendre compte de la situation générale, de l'état d'avancement des pays et des peuples. Mais quelle situation, quel état exactement ?

Les infinies nuances du développement

C'est la situation économique des pays qui, dans un premier temps, définit leur état de développement. Ce dernier vise alors les performances économiques et se mesure à partir d'indicateurs tels que le PIB/habitant. En s'intéressant ainsi aux richesses brutes produites et cumulées, la notion de développement se rapproche de celle de la croissance. Pour autant, la réussite économique d'un pays n'informe pas nécessairement le niveau et la qualité de vie de ses habitants. C'est, notamment, le cas des pays centrés sur des activités extractivistes extraverties (de type économie de plantation ou extraction minérale) : même si les richesses brutes produites sont considérables, leurs retombées sur les habitants sont minimales et, par là même, ne permettent pas à ces derniers d'améliorer leurs conditions de vie.

Mais, le développement est un concept capable de se nuancer et de s'enrichir pour ne pas s'enfermer dans ce carcan économiciste et productiviste. Il se fait alors de plus en plus « humain », en

prenant en considération le bien-être des populations.

C'est ainsi que l'Indice de Développement Humain (IDH), développé par l'économiste indien Amartya Sen et devenu, en 1990, référence mondiale du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), inclut des critères sociaux concernant, par exemple, l'éducation et la santé. Il est, depuis, régulièrement amélioré et affiné, par ajout de nouvelles variables telles que le respect des libertés, la sécurité, la discrimination hommes/femmes ou l'environnement. Cette dernière variable est d'ailleurs à

« LE DÉVELOPPEMENT
EST UN CONCEPT CAPABLE
DE SE NUANCER ET DE
S'ENRICHIR POUR NE PAS
S'ENFERMER DANS UN
CARCAN ÉCONOMISISTE ET
PRODUCTIVISTE »

l'origine d'une évolution plus globale du développement. Alors que les dégradations environnementales se font de plus en plus visibles et de plus en plus menaçantes, le développement ne peut nier son implication dans ces déséquilibres naturels. La nécessité de faire de l'environnement un pilier du développement fait alors peu à peu son chemin. C'est dans le Rapport Brundtland, en 1987, que le mariage du développement et de l'environnement est consacré sous le vocable de « développement durable ».

Le développement doit donc, non seulement être viable sur le plan économique et équitable sur le plan social, mais aussi durable sur le plan environnemental, chacune de ces trois dimensions contribuant également à l'équilibre du système. Un équilibre du système-monde qui demeure, néanmoins, pour le moment, qu'une sorte d'idéal utopique qui peine à épouser les aspérités de la réalité.

Le paradigme occidental ou l'illusion statistique

De l'idéal utopique à l'injonction, il n'y a pourtant qu'un pas, que le développement a bien souvent franchi. En effet, malgré son apparente objectivité, il ne manque pas de détracteurs lui reprochant ses travers normatifs et son simulacre d'universalisme. Le terme de développement lui-même suppose linéarité et temporalité, il semble alors décrire une trajectoire historique, faite de passages obligés, tels que la transition démographique ou l'exode rural, qui sanctionnent le niveau de développement de tel ou tel pays. Certains sont à la proue de cette « Histoire » et en constitue les locomotives, tandis que les autres accusent un retard plus ou moins important. Ceux-là sont « sous-développés » ou « en développement », terme que l'on préfère désormais au précédent, parce que plus neutre, il ne dépeint pourtant pas moins l'idée d'un non-achèvement, d'un non-accomplissement.

Les critères de plus en plus précis et les indicateurs de plus en plus nombreux apportent, quant à eux, leur caution scientifique à l'évaluation du niveau du développement. Cette obsession statistique oblige, alors, à classer, à hiérarchiser les pays. Il suffit d'observer la carte ci-dessous, figurant le niveau de développement humain (calculé à partir de l'IDH) par pays pour être interpellé

par ce classement : le hiatus entre pays développés et pays en développement reprend peu ou prou le découpage Nord/Sud du monde, et situe toute une fraction de l'Afrique et de l'Asie, dans une moindre mesure de l'Amérique latine, en queue de classement.

« DE L'IDÉAL UTOPIQUE
À L'INJONCTION, IL N'Y A
POURTANT QU'UN PAS, QUE
LE DÉVELOPPEMENT A BIEN
SOUVENT FRANCHI »

Alors même que le développement entend dépasser le colonialisme, il ne semble finalement que proposer un autre lissage, une nouvelle simplification de l'histoire et du monde contemporain. Quoique le dualisme Nord/Sud se targue d'être neutre, c'est toujours l'Occident qui demeure au centre de cette grille de lecture. Dès lors, plutôt que d'empêcher les inégalités, le développement en crée, en entretenant les relations asymétriques de naguère. La domination des uns, centres d'hier continuent de s'exercer sur les autres, éternelles périphéries.

Ceci est lié au fait que le classement est déterminé à l'aune de la situation des pays qui le mettent en place, les indicateurs retenus sont sous-tendus par la vision occidentale de ce que peut être le développement. Implicitement, ils font alors référence à des différences ou à des manques constatés par rapport à un modèle, pour reprendre les mots de Georges Rossi. Loin de l'idéal universaliste, le développement est un paradigme culturellement marqué par l'Occident triomphant, celui de la Révolution industrielle et du capitalisme, celui des Lumières et du rationalisme.

A l'aube des post-développements ?

Finalement, le développement, qu'il soit durable ou non, apparaît comme un idéal bien relatif. De crises économiques en crises écologiques, de crises sociales en crises civilisationnelles, le désenchantement permet l'émergence, aux quatre coins du monde, de discours critiques, qui tentent de penser au-delà de ce développement, aux allures de panacée. Parmi ces alternatives, le concept andin du buen vivir (« bien vivre ») s'épanouit dans la conjoncture

singulière de l'Amérique latine des années 1980 – 1990, où se conjuguent la remise en cause des régimes autoritaires adeptes des plans d'ajustement structurel et l'émancipation inédite de groupes sociaux historiquement marginalisés à l'instar des peuples autochtones. Ils sont ainsi portés par une gauche latino-américaine radicale incarnée par des figures telles que l'équatorien Rafael Correa, le bolivien Evo Morales ou le vénézuélien Hugo Chávez, chantre du socialisme du XXI^{ème} siècle.

Leur proposition vise à la fois à structurer une critique de la modernité européenne et à mettre en avant une alternative culturelle, sociale et politique. Inspiré de la cosmologie indigène, le buen vivir – *sumak kawsay* en quechua – consacre l'interdépendance de la société et de la nature et entend ainsi dépasser l'opposition, occidentale, de la nature et la culture. A cet égard, la Pacha-Mama (Terre-Mère) devient figure tutélaire et dispose de droits qui lui sont propres. De la même façon, le buen vivir insiste sur la diversité sous toutes ses formes, il préfère la réalité plurielle à l'universalisme et accorde une attention toute particulière aux peuples autochtones. Ceux qui étaient jusqu'alors relégués au rang de primitifs et plus ou moins bons sauvages, sont désormais valorisés et respectés pour ce qu'ils sont.

Bien entendu, et à l'instar du développement, il ne s'agit là que d'un autre idéal utopique, qui s'accommode mal du réalisme politique. Il met néanmoins en exergue la possibilité de la diversité des voies et des voix.

CÉLINE RAIMBERT

Actuellement, doctorante à l'IHEAL-CREDA (Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle en 5^{ème} année, Céline Raimbert est géographe et brésilianiste. Ses recherches portent sur les populations traditionnelles, et plus spécifiquement les communautés quilombolas.

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE WARNIER

ART DJENNÉ CONTRE STAR WARS : VERS UNE MONDIALISATION DE LA CULTURE

Il y a pratiquement vingt ans, les salles obscures du monde entier ont vu débarquer le phénomène *Titanic*. Une production hollywoodienne à très gros budget qui a tout raflé sur son passage avec un succès critique et public. Dix ans plus tard, la fable écologique *Avatar* se hisse plus haut que *Titanic* sur le podium du box-office mondial. En décembre 2015, le monde de la culture semble tourner autour du VII^e épisode de la saga galactique *Star Wars* : défilé de mode aux Galeries Lafayette à Paris, livres, DVD, revues, radios (d'Europe 1 à France Culture), chaînes de télévision et événements spectaculaires sur la muraille de Chine ont rythmé la sortie du film. Certainement l'exemple le plus abouti de la puissance de diffusion hollywoodienne à travers le monde. Mais à travers cette aventure c'est aussi les Etats-Unis qui s'exportent et qui ravivent les peurs des effets néfastes de la mondialisation. Investie d'idées reçues et de stéréotypes, la mondialisation de la culture est un phénomène beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Allons-nous vraiment vers une « Coca-colonisation » de la planète et une culture *Disneyland* ?

« ALLONS-NOUS
VRAIMENT VERS UNE « COCA-
COLONISATION » DE LA
PLANÈTE ET UNE CULTURE
DISNEYLAND ? »

Culture(s) et tradition(s)

L'ethnologue Jean-Pierre Warnier, à travers son livre *La Mondialisation de la Culture* propose une lecture du phénomène par « une clé de déchiffrement anthropologique » et revient sur la définition de la culture. « Dans le langage courant, la culture se définit par deux grandes familles. L'une d'elle, c'est la définition de la Culture au sens du Ministère de la culture. C'est à dire tout ce qui relève

des musées, du cinéma, des produits culturels qui sont mis sur le marché tels que les DVD, les livres, les revues etc. L'autre grande famille a été construite par les ethnologues, anthropologues, historiens et géographes. Pour reprendre les mots d'Edward Tylor en 1871, la notion de culture se rapproche de celle de la civilisation et désigne cette totalité complexe qui comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume, et toute autre capacité ou habitude acquise par l'homme en tant que membre de la société. Ces deux définitions ne coïncident que partiellement. L'acception du mot culture est surtout une question de choix ». La première famille est arbitraire par le fait qu'il exclut de la culture des pratiques comme le sport, le vêtement, l'alimentation, etc... dont les dimensions culturelles sont indéniables. Jean-Pierre Warnier, en tant qu'ethnologue et chercheur, privilégie la seconde définition et en profite pour détailler sa vision : « La culture est aussi identificatrice, sert de boussole et, en se transmettant notamment par les traditions, elle se réinvente quotidiennement... En soit, la culture est vivante ».

De l'art ancestral à l'industrie culturelle

La mondialisation de la culture est une des conséquences du développement industriel. Il y a donc maintenant l'existence d'un marché des produits culturels qui est globalisé avec des concurrents et des parts de marché. « Quand une société de production produit *Titanic* c'est pour une projection partout dans le monde : en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique latine... Bref, c'est vraiment un marché globalisé. En clair, une industrie culturelle est une industrie qui produit des biens ou des services qui sont mis sur le marché des marchandises culturelles. Autrement dit des entreprises qui sont des

multinationales extrêmement puissantes : elles produisent des films, des parcs à thèmes, des livres etc. On connaît bien ces industries, c'est par exemple Sony, Vivendi ou encore Disney. Elles ont de très gros chiffres d'affaires : Sony c'est de l'ordre de 35 milliards de dollars par an environ. A l'inverse, la culture traditionnelle telle que les Eskimos est localisée et n'a ni l'ambition ni les moyens de se diffuser mondialement. ». C'est à ce moment-là que l'industrie culturelle pénètre dans les cultures traditionnelles, les transforme ou les détruit.

« LA CULTURE EST
IDENTIFICATRICE, BOUSSOLE
MAIS AUSSI VIVANTE »

La glocalisation : une des clés de déchiffrement du phénomène contemporain

Qui n'a jamais eu cette impression d'américanisation lorsqu'un Massai passe un coup de fil avec son téléphone portable ou qu'un Ouagalais boit un Coca-Cola ou un sachet de Lipton dans un maquis ? Jean-Pierre Warnier ajoute ainsi qu'« il existe des quantités de publications, des livres, des conversations de café du commerce, des remarques de bases par les touristes qui voient des gens avec des jeans et du Coca-Cola lorsqu'ils se balladent au Kenya et concluent ainsi que le monde est américanisé. Ils ne vont malheureusement pas plus loin dans la réflexion et dans les faits, rien n'est plus faux ».

En effet, Jean-Pierre Warnier rappelle que toutes ces remarques de sens commun sont fondées sur une prise en compte de l'offre globalisée et non pas de la réception localisée. C'est le phénomène de la glocalisation. Cela résulte du fait qu'il est beaucoup plus facile d'avoir accès à l'offre globalisée



comme le Coca-Cola, comme les jeans, comme le film *Titanic* qu'à l'offre localisée, moins accessible. Autrement dit, ce phénomène de glocalisation est tout simplement la prise en compte d'un produit culturel dans la culture de la population où elle est introduit.

Ce phénomène est difficile à mesurer comme le souligne Jean-Pierre Warnier : « Ce n'est pas une histoire de données chiffrées et qualitatives car les chiffres des productions Sony, Time Warner, Disney, les publications de journaux, de séries télévisées sont parfaitement accessibles et connues. La difficulté réside dans le fait qu'on ne sait pas si un petit village du nord du Nigéria reçoit ces produits culturels ni ce qu'il va en faire. Parfois les résultats sont complètement inattendus. Tous les ethnologues qui vont sur le terrain et séjournent localement pendant une durée variant d'un an, deux ans ou parfois plus, peuvent constater qu'une séance de projection de *Titanic* dans un petit village du Sahel montre que les gens peuvent exploser de rire à un moment donné alors qu'un auditoire européen aurait les larmes aux yeux.

Au bout du compte, tout est déchiffré selon la grille de lecture locale ».

Ainsi, les marchandises globalisées sont réutilisées pour fabriquer de la culture localement. Jean-Pierre Warnier cite l'exemple du film « *Les Dieux sont tombés sur la tête* » où l'histoire débute sur une bouteille de Coca-Cola tombée d'un avion dans un village qui semble coupé du monde d'aujourd'hui. « C'est le parfait exemple d'un produit globalisé qui est repris suivant les pratiques locales ».

« UNE ANALYSE COMPLEXE ET DES RÉSULTATS PARFOIS INNATENDUS... »

La difficulté est donc présente surtout dans l'analyse de la réception localisée. Jean-Pierre Warnier plaisante tout en montrant la difficulté : « il faudrait coller un ethnologue dans chaque village du monde... Ce n'est pas faisable et probablement pas une bonne chose à faire... »

JEAN-PIERRE WARNIER

Jean-Pierre Warnier est ethnologue, professeur d'ethnologie à l'Université Paris-V - René-Descartes et directeur du laboratoire d'ethnologie de Paris-V. Spécialiste du Cameroun, les travaux de Jean-Pierre Warnier portent sur la réaction des sociétés face aux flux culturels, ainsi que sur la culture et l'économie matérielle.

Jean-Pierre Warnier a écrit de nombreux articles dans des revues spécialisées. Il est membre de plusieurs comités de lecture, ainsi que Research Fellow de l'Université de Londres.

La difficulté d'accès à ces informations ainsi que le sens commun amène donc une conclusion qui est erronée dans la plupart des cas.

Une véritable diversité culturelle dans le monde... ?

La conclusion précédente n'est toutefois pas aussi tranchée et cela relèverait d'une réflexion simpliste. Savoir si la mondialisation détruit ou non les cultures locales ne peut se régler que par des enquêtes minutieuses locales. S'il y a bien des ouvrages permettant d'approcher de façon scientifique, sérieuse et minutieuse cette question alors les différents volumes de *The Cultures and Globalization Series*

Mais Jean-Pierre Warnier prévient : *« malgré ces disparition, il y a un effet de contre-balancement par le fait qu'il y a une inventivité linguistique considérable aujourd'hui. Prenons les exemples des argos qui sont parlés dans des petits réseaux, de petits groupes ou encore l'exemple des réseaux sociaux tels que Facebook ou Twitter que les linguistes étudient. La créativité linguistique est énorme : chaque petit réseau développe ses propres manières d'écrire, son propre vocabulaire et ses propres règles grammaticales. Donc il y a un double phénomène : la disparition d'éléments culturels à un rythme très rapide d'un côté et une véritable création culturelle de l'autre. L'humanité est une machine à produire de la différence. »*

sociaux ou des choix politiques et la seconde, celle que représente Jean-Pierre Warnier, considère que les rapports politiques sont premiers. Autrement dit, la culture justifie les choix politiques : *« Dans ces relations de pouvoirs on mobilise des répertoires culturels et on les transforme. On va agir dessus pour par exemple mettre les répertoires culturels en conformité avec l'action que l'on veut mener et l'on construit ainsi des éléments de culture. Un bon exemple est l'histoire du Salafisme et du Wahhabisme dans les cinquante dernières années avec un certain nombre de tensions autour d'Israël, du Proche Orient, des monarchies du Golfe et des alliances avec les Etats-Unis etc. Il y a une réaction de repli par rapport à ce qui est considéré comme des pratiques occidentales problématiques.*



PHOTO : GUILAUME GUETREAU

d'Helmut K Anheier et Yudhishtir Raj Isar sont des références : *« c'est un outil véritablement indispensable pour tenter une analyse raisonnée »*. Ces chercheurs, le premier d'origine allemande et l'autre français d'origine indienne, ont fondé une sorte de consortium avec des universités américaines pour dresser régulièrement l'état des lieux des cultures dans le monde par rapport à la globalisation. C'est une idée reprise de l'UNESCO qui a fait un premier état de la culture dans le monde en 2000. Jugée trop longue et trop coûteuse, leur analyse n'a fait l'objet que d'un rapport alors que le consortium de chercheur continue avec cette série de volumes.

Il y a en effet des quantités d'éléments culturels qui disparaissent et les exemples des langues ou des répertoires musicaux qui disparaissent sont particulièrement symboliques.

« ILYA UNE DOUBLE PHÉNOMÈNE : LA DISPARITION D'ÉLÉMENTS CULTURELS D'UN CÔTÉ ET UNE VÉRITABLE CRÉATION CULTURELLE DE L'AUTRE »

La balkanisation de la culture

C'est le vrai danger pour Jean-Pierre Warnier, mais il reconnaît aussi que cette *« position adoptée fait débat »*. Cela pose la fameuse question du culturalisme et il y a là aussi deux écoles de définitions : pour la première, les cultures déterminent les comportements

« L'HUMANITÉ EST UNE MACHINE À PRODUIRE DE LA DIFFÉRENCE »

Dans ces rapports politiques on mobilise des éléments de cultures religieuses ou de cultures en général pour construire une idéologie avec des discours et des références qui permettent de mobiliser les acteurs au service des choix politiques qui se sont construit en fonction des rapports politiques. On peut le décliner partout dans le monde. Dès qu'il y a des choix politiques qui sont fait, il faut absolument avoir une mobilisation culturelle concomitante. Il faut mobiliser les artistes, les dramaturges, les auteurs littéraires, la presse, les journalistes et faire une production culturelle qui va accompagner ces décisions politiques ». Ainsi, si l'on considère que le fait politique est premier, il est bien évident que tant que l'on n'aura pas une paix mondiale, un gouvernement mondial et une unification politique du monde on aura une fragmentation culturelle mondiale.

« LE VRAI DANGER EST LA BALKANISATION DE LA CULTURE »

La paix universelle est donc très loin. *« Aujourd'hui mon sentiment, c'est que nous allons vers une fragmentation, vers*

une balkanisation de l'Occident, de l'Europe notamment, du Proche-Orient. Mais ça se discute j'en conviens. La situation tragique des pays arabo musulmans montre la non-présence d'une unité possible, d'une convergence des civilisations vers un fantasme d'une culture universelle...» affirme Jean-Pierre Warnier.

La place des ONG

La pluralité qu'a pu voir Jean-Pierre Warnier au cours de sa carrière lui permet d'affirmer qu'il existe un panel d'ONG gigantesque ayant des effets très contrastés. Les ONG occupent une place particulière, mais là encore il ne s'agit pas de faire une généralité. « J'ai enseigné pendant cinq ans au Kirghizistan que je ne connaissais absolument pas, mais cela m'a intéressé de faire l'expérience. J'ai appris au Kirghizistan qu'il y avait 2.500 ONG. Il y a un potentiel éco-touristique énorme dans ce pays avec ses chaînes de montagnes gigantesques, ses troupeaux, ses yourtes, son nomadisme etc... C'est vraiment parfait pour proposer de l'écotourisme à des touristes occidentaux et les ONG d'écotourisme se divisent, se diffractent à cause notamment de la législation du pays et deviennent de véritables enjeux de politique locale avec tous les fonds envoyés depuis l'étranger. Il y a trois ans, de nombreux troubles ont eu lieu faisant des centaines sinon des milliers de morts. Ces troubles comme le montre un de mes collègues géographes résultent de la présence de ces ONG qui se sont transformées en poudrière à cause de la compétition entre elles et entre chefs locaux ».

Jean-Pierre Warnier démontre également à travers son livre que les ONG en souhaitant défendre les cultures ancestrales participent à leurs conservations mais peuvent aussi véhiculer le phénomène de mondialisation. « C'est un autre argument démontrant que les ONG occupent une place particulière dans ces phénomènes culturels, en revanche dire que les ONG ne sont pas souhaitables n'est pas du tout le bon raisonnement selon moi car ce sont des acteurs majeurs dans les processus culturels. L'analyse est fait très compliquée à faire. On trouve ainsi le meilleur et le pire ».

Selon Jean-Pierre Warnier : « c'est donc un fait que les biens culturels industrialisés submergent l'ensemble du globe. Ce phénomène récent accreditte l'illusion qu'une période de changements a brutalement succédé à des millénaires de cultures traditionnelles qui vivaient en vase clos et reproduisaient à l'identique un patrimoine ancestral. Mais c'est considérer que des civilisations auraient été déracinées et jetées dans les turbulences de la modernité par l'emballement de l'histoire au cours du XXe siècle. Rien ne serait plus faux. En effet, les hommes n'ont pas de racines aux jambes mais des pieds pour marcher ».

« LES HOMMES N'ONT PAS DE RACINES
AUX JAMBES MAIS DES PIEDS POUR
MARCHER »

DO YOU SPEAK FRENCH?

LES CHIFFRES DE LA FRANCOPHONIE

5^e

langue la plus parlée dans le monde

La seule, avec l'anglais, à l'être sur les cinq continents.

On estime à **274** millions le nombre de locuteurs de français

dont **212** millions en font un usage quotidien sur les 5 continents.

2^e langue des Organisations internationales

125 millions d'apprenants du/en français

Le français est la **2^e** langue des affaires en Europe et la **3^e** dans le monde

4^e langue d'internet

O.I.F

Organisation Internationale de la Francophonie

80

États et gouvernements

23

membres observateurs

sources : le 1, Organisation Internationale de la Francophonie

INTERVIEW : ANTOINE DE MAXIMY

« L'ÉCHANGE CULTUREL PASSE DE MOINS EN MOINS PAR LA RENCONTRE HUMAINE, MAIS DE PLUS EN PLUS PAR LES ANTENNES »

ANTOINE DE MAXIMY

Présentateur et créateur de l'émission « J'irai dormir chez vous » diffusée sur France 5, Antoine de Maximy a débuté dans la réalisation par une mission au Pérou et en Bolivie avec le Club Alpin français de Megève. L'infatigable voyageur à la chemise rouge vient de terminer le 52^{ème} épisode de sa série « J'irai dormir chez vous » et a réalisé deux films dérivés : « J'irai dormir à Hollywood » suivi de « J'irai dormir à Bollywood ».

Vous êtes devenu célèbre avec votre émission « J'irai dormir chez vous » diffusée sur France 5 mais vous avez déjà une longue carrière avant d'aller dormir chez les gens...

Oui, plutôt plus importante d'ailleurs ! J'ai eu trois grandes périodes. J'ai été reporter de guerre pour CBS News pendant près de trois ans pour couvrir la guerre Iran-Irak et la guerre civile au Liban par exemple. C'était chaud, mais vachement intéressant avec évidemment des périodes plus calmes. Après j'ai fait du cinéma animalier avec le film *Le Peuple singe* de Gérard Vienne qui a été produit par Jacques Perrin (ndlr : réalisateur du *Peuple Migrateur*, d'*Océan* et dernièrement des *Saisons*) et sélectionné à Cannes où j'ai été un des ingénieurs du son. Ces films animaliers m'ont fait pas mal voyager, notamment dans des coins reculés, etc. Je me suis orienté ensuite dans des expéditions scientifiques qui étaient beaucoup plus intéressantes comme plonger avec le sous-marin *le Nautilus* jusqu'à 5.000 mètres de fonds, descendre dans des gouffres de glaces au Groenland pour étudier les tardigrades, qui sont de petites bêtes microscopiques. Et puis j'ai aussi fait des expéditions archéologiques au Mexique où l'on a découvert des enfants sacrifiés dans des grottes et dans des falaises. J'ai aussi fait pas mal d'expéditions avec le Radeau des Cimes qui est un dirigeable qui pose une plateforme sur la canopée forestière, j'ai dormi ainsi sur la forêt. J'ai fait plein d'expéditions qui sortent de l'ordinaire et qui étaient exceptionnelles. C'était une belle période aussi !

Ce concept de dormir chez les gens... Il vient de là ?

Oui effectivement. C'est-à-dire qu'à travers mes voyages, j'ai rencontré des tas de gens dans des endroits très surprenants et éloignés. Je me disais qu'il y aurait un film à faire avec ces gens là, mais c'était compliqué à faire. Je trouvais l'idée tellement intéressante que je me suis lancé !

Savez-vous ce qui plaît dans votre émission ?

Je n'avais pas de message particulier en tête lorsque j'ai créé mon émission et d'ailleurs je n'en ai toujours pas. Je ne cherche pas à en faire passer, après ça ne veut pas dire que dans mes émissions il n'y en ait pas, c'est ça la différence. Mon émission à l'avantage de comporter plusieurs niveaux de lectures. D'une part, c'est une émission de voyage que je dirais

immersif car elle est filmée à la première personne, d'autre part c'est une émission un peu de jeux car on se demande si je vais y arriver, on ne sait pas où je vais ni ce qui va se passer car j'aime improviser et il n'y pas de repérages en amont. C'est du coup une émission qui a une spontanéité que l'on ne voit jamais et donc en soit c'est aussi une émission d'aventure. C'est tout ça qui fait que l'émission plaît mais aussi grâce à certaines choses auxquelles je ne pense pas tout de suite.

Après sept saisons, qu'est-ce qui vous pousse donc encore à partir ?

Vous savez les saisons ne veulent rien dire. Pour être clair, j'ai tourné le 52^{ème} épisode. J'aime encore partir car tous les endroits visités sont différents. En fait, comme cela repose essentiellement sur les gens que je rencontre je pourrais très bien faire deux fois le même pays et avoir ainsi d'autres rencontres, et ce serait très différent.

Le premier épisode s'est déroulé au Mali, quels souvenirs en avez-vous ?

C'était compliqué ! Pourtant j'étais déjà allé dans ce pays auparavant. Mais je me suis retrouvé vraiment tout seul au pied du mur. C'était plus facile d'imaginer comment cela allez se passer que de sortir mais il fallait le faire et ça été assez particulier. J'ai eu des moments de flottement au début car j'avais l'impression que ce que je faisais n'avait aucun intérêt. Ce qui m'a sauvé c'est que j'ai regardé mes images tous les jours et je me suis aperçu que la première sortie au hasard dans Bamako où je ne savais pas quoi faire, qui pour moi n'avait aucun sens était au final très bien. C'était intéressant et c'était simplement la vie. C'est grâce à la sagesse d'avoir regardé les images que je me suis rendu compte que je ne perdais pas mon temps et je ne partais pas dans une mauvaise direction. J'ai pu ainsi corriger le tir par la suite et je continue maintenant à regarder pendant les tournages car je suis tout seul et il n'y a personne pour me corriger ne serait-ce que pour des choses toutes simples comme mes cheveux.. Ce qui est quand même toujours plus ou moins le cas ! Ou si ce que je raconte n'est pas drôle ou que je vois que je manque d'énergie, etc. A ce moment-là je corrige.

Pour vous, quel pays possède le fossé culturel le plus grand vis-à-vis de notre culture ?

Il y en a plusieurs ! Mais je pense

surtout aux Emirats Arabes Unis et au Japon. Par exemple aux Emirats, lors d'un mariage, donc l'union entre un homme et une femme, il y a deux fêtes : une fête pour les hommes et une fête pour les femmes. Venant d'un pays occidental, où il n'y a pas un film où un homme n'embrasse pas une fille si ce n'est plus, pour dormir chez eux et bien forcément, il y a un petit fossé... de culture ! Mais les Emirats me semblent moins différents que le Japon qui a une culture quant à lui millénaire. Ils étaient moins branchés sur la culture européenne à la différence des Emirats, branchés par satellite même si cela change désormais.

D'autres anecdotes sur les différences culturelles entre vous et vos hôtes ?

Quand je demandais à des Japonais d'aller chez eux, ils étaient vraiment éberlués et ahuris surtout que je ne les connaissais pas. Ils étaient encore plus étonnés que quand on demande cela à un Français. Chez eux, ça ne se fait pas d'inviter ses amis chez soi. Alors même si ce n'est pas comme aux Emirats sur la séparation homme/femme, au Japon on ne va pas chez les gens. Sans en faire une généralité, faute d'une vision assez large, je pense que les hommes n'invitent pas non plus d'autres hommes chez eux alors que cela se fait aux Emirats. On ne va pas du tout à la maison au Japon, qui est d'ailleurs en général en bazar. Peut-être que ça participe d'ailleurs au fait qu'on ne va pas chez les Japonais.

Que vous inspire l'expression « échanges culturels » ?

Ce que je peux dire sur cette expression, c'est que depuis que sont arrivés dans un premier temps la télévision et dans un deuxième temps internet, l'échange culturel passe de moins en moins par la rencontre humaine et de plus en plus par les antennes. Alors qu'avant l'échange culturel se faisait uniquement par la rencontre humaine.

Si je vous dis « mondialisation » ?

C'est la même chose. Pour être franc, je fais cette série depuis douze ans et dans tous les épisodes je vais dans un endroit touristique ou emblématique, une ville et un coin reculé. Je pense que je vais arrêter d'aller dans les grandes villes car elles deviennent beaucoup trop semblables et il vaut mieux aller dans les petites qui ont gardé beaucoup plus leurs identités nationales.

O.N.G CULTURE ET DÉVELOPPEMENT

« COOPÉRER POUR LE DÉVELOPPEMENT PAR LA MISE EN VALEUR DES RESSOURCES CULTURELLES »

Présentation de l'ONG Culture et développement

Créée à Paris en 1962 dans le cadre du mouvement d'éducation populaire Peuple et Culture, puis transférée à Grenoble en 1993, Culture et développement est une association nationale. Elle inscrit son action dans le contexte de la coopération Nord-Sud. En travaillant sur la culture dans ses relations avec l'éducation, l'information et la formation professionnelle mais aussi avec l'économie locale et la création artistique, Culture et développement cherche à montrer que la culture et ses expressions sont une condition du développement humain, économique et social d'une ville, d'une région ou d'un quartier.

« CULTURE ET DÉVELOPPEMENT CHERCHE À MONTRER QUE LA CULTURE ET SES EXPRESSIONS SONT UNE CONDITION DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN, ÉCONOMIQUE ET SOCIAL »

Associant l'action et la recherche, Culture et développement contribue à la réflexion internationale sur le développement et ses dimensions sociale, culturelle et économique d'une part et sur, d'autre part, la coopération Nord-Sud pour le développement de la culture et de son économie dans les pays du Sud. Pour accompagner ses co-réalisations avec ses partenaires français et africains, Culture et développement réalise des études, diffuse des publications et organise des séminaires sur les enjeux de la culture pour le développement.

Hormis des actions à Cuba ou au Vietnam, Culture et développement intervient principalement en Afrique

francophone auprès de collectivités locales, des associations culturelles et des ministères dans les domaines du livre et de la lecture, de la musique et du spectacle vivant ainsi que du patrimoine culturel. En plus de ses partenariats avec des organisations de professionnels, Culture et développement sensibilise par des plaidoyers les décideurs des pays du Sud à une meilleure prise en compte de la culture dans leurs stratégies de développement. En effet, les membres de Culture et développement considèrent que si la culture est par excellence le domaine qui permet un relatif équilibre des relations Nord-Sud, il n'en demeure pas moins que la coopération ne peut produire de développement économique et humain qu'à la condition de générer des activités créatrices d'emploi et de revenus pour les partenaires et de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie au plan matériel, social et économique. Dans cette perspective, elle réalise et appuie des partenaires pour des actions culturelles en faveur du développement des territoires locaux et de la structuration de leur économie à partir de leurs ressources culturelles : patrimoine et tourisme culturels, musique, livre, etc.

Exemple de trois réalisations dans le cadre de la coopération décentralisée

1) Reemdoogo : un Jardin de la musique à Ouagadougou (Burkina Faso)

Le Reemdoogo est né d'une concertation des jeunes de Ouagadougou avec leur Mairie. Voulant répondre à leurs aspirations culturelles, elle s'est appuyée sur l'expertise de Culture et développement qu'elle a également chargé de lui trouver une ville partenaire en France.

L'analyse des pratiques culturelles des jeunes ayant mis en lumière la prédominance de la musique et de la danse, il a été choisi de créer dans

le quartier Gounghin un complexe culturel comprenant des studios de répétition, des boxes d'apprentissage d'instruments, une salle de spectacle, une boutique de vente de disques, un service de maintenance et de réparation d'instruments et de matériels, une cafétéria ainsi qu'une salle de réunion et de documentation.

Réalisé dans le cadre de la coopération décentralisée mise en place avec la Mairie de Grenoble, le Reemdoogo vise à favoriser l'accès des jeunes à la pratique de la musique et des arts du spectacle et à leur professionnalisation en leur proposant des formations et des espaces de création et de diffusion. Il s'agissait également de les préparer aux métiers de la musique tout en promouvant le développement des musiques vivantes afin de réduire l'invasion du play-back alors dominant.

Pour contribuer au développement de l'économie de la musique, une pépinière a été créée en partenariat avec le Ministère de la Culture burkinabè et avec le soutien financier du programme UE-ACP Cultures. De plus, le choix de réaliser un Jardin de la Culture découlait de l'envie d'explorer la place de la musique dans la fabrication de la ville, et de l'associer à une démarche d'urbanisme et de la convivialité que symbolise parfaitement un jardin. Enfin, en créant le Reemdoogo, Culture et développement cherchait à favoriser des échanges musicaux entre les jeunes de Ouagadougou et ceux du monde en commençant par ceux de Grenoble avec lesquels de nombreuses collaborations ont été mises en place.

« UNE PÉPINIÈRE POUR FAVORISER DES ÉCHANGES MUSICAUX »

Initié en 1997, le processus de réalisation du Reemdoogo comprenait des études, la formation d'agents spécialisés, la



PHOTO : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT

co-conception du projet et la recherche de son financement par Culture et développement, qui assurait en même temps le rôle d'ensemblier et d'interface avec les deux mairies. Il convient de souligner que cette réalisation s'est faite grâce au soutien majeur du MAEDI et l'appui de l'UE ainsi que de la Francophonie. Elle démontre l'efficacité de l'action multi-acteurs associant Etat, collectivités locales, société civile et coopération multilatérale.

2) Foroba Fein, le bien commun : action culturelle et développement des quartiers de Bamako (Mali).

Répondant au désir des associations de développement des quartiers de la Commune de Bamako de doter (implique un COD)/équiper cette périphérie rurale de la ville en cours d'urbanisation rapide, la Mairie s'est associée à Culture et développement et son expertise, avec l'appui technique et financier du Ministère de la coopération et de la Mairie de Meylan.

Réalisé avec l'appui de professionnels français, bibliothécaires, urbanistes, architectes et économistes, « Foroba Fein » s'articule autour de 3 volets : un programme de sensibilisation et de

formation au développement social des quartiers ; un projet d'éducation artistique en milieu scolaire « Ma ville rêvée » comprenant des ateliers d'écriture et d'arts plastiques, ainsi que la réalisation d'une fresque murale sur un centre de santé et la publication d'un livre bilingue français bambara constitué des meilleures réalisations des élèves ; et enfin une maison de développement des quartiers comprenant une bibliothèque, une salle de formation et de réunion, un service d'appui aux associations de développement des quartiers et deux espaces dédiés l'un aux animations culturelles et l'autre à la production d'écrits.

3) CERALD : soutien à la Cellule régionale d'appui à la lecture pour le développement de la Région de Tombouctou (Mali).

Parce que l'action internationale des associations anime la vie locale et contribue au rayonnement international de leur collectivité territoriale, la coopération entre la Région Auvergne Rhône-Alpes et la Région de Tombouctou, Mali a servi de cadre à la mise en place de la CERALD avec l'appui financier de la Région Auvergne Rhône-Alpes et l'accompagnement

technique et financier de Culture et développement et de ses partenaires français, belges et de l'UNESCO. Faîtière d'un réseau régional de bibliothèques publiques et d'une bibliothèque scolaire du Nord Mali, la CERALD a pour missions de favoriser l'accès à la lecture et à l'information technique et professionnelle pour le développement local et culturel de la Région de Tombouctou. Initialement centrée sur l'animation d'un réseau de lecture publique, les missions de la CERALD s'articulent autour de la documentation des élus sur la décentralisation et le développement local ; l'information technique et professionnelle des artisans ; l'information sur les métiers et les formations pour l'orientation universitaire des lycéens ; et l'éducation des jeunes et le développement humain par la promotion de la lecture.

CULTURE ET DÉVELOPPEMENT
04 76 46 80 29
nord.sud@culture-
developpement.asso.fr

DOSSIER

L'AFRIQUE ET LE CINÉMA

OLIVIER BARLET

LE CINÉMA D'AFRIQUE NOIRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Années 60 : les pionniers de la décolonisation

Dans les colonies françaises avant les indépendances, les Africains n'avaient pas le droit de faire du cinéma. Ce n'est donc que dans les années 60 que les premiers films apparaissent. Les pionniers de la décolonisation avaient pour programme la réappropriation du regard et de la pensée.

Ils font un cinéma militant, mais pas un «cinéma de pancarte», conscients de la nécessité de toucher un public peu sensible aux slogans. Leur programme est de remplacer «civilisation» par «progrès», dénonçant aussi bien les coutumes obsolètes que les élites corrompues. Soucieuse de renouer avec un Empire qui lui échappe, la France soutient dès 1963 les cinéastes à travers le ministère de la Coopération. Cela n'évacue pas la critique. Dès *Afrique sur Seine* (1955), tourné à Paris faute d'avoir obtenu l'autorisation de tournage en Afrique par le Sénégalais Paulin Soumanou Vieyra et ses amis du Groupe africain du cinéma, élèves de l'IDHEC, la volonté est de retourner le regard porté sur eux par le colon. Ils restent pourtant esthétiquement et thématiquement proches d'une vision française universaliste du cinéma.

Les pionniers seront les Nigériens Oumarou Ganda et Mustapha Alassane, et surtout le Sénégalais Sembène Ousmane avec *Borom Sarret* (1963) qui inaugure sur le mode d'un miroir néoréaliste un programme pour le cinéma: la quête de soi qu'incarne ce charretier dakarais se heurte aux pouvoirs des élites qui copient l'Occident.

« CE N'EST DONC QUE DANS LES ANNÉES 60 QUE LES PREMIERS FILMS APPARAISSENT. »

Années 70 : un miroir social

Le cinéma s'organise : Rencontres cinématographiques de Carthage en 1966, Festival du panafricain du cinéma de Ouagadougou en 1969, Fédération panafricaine des cinéastes en 1970 pour qui le cinéma doit être un outil de libération des pays colonisés et un pas vers l'unité complète de l'Afrique. Mais plutôt que des films révolutionnaires, ils réalisent des films sensibles en phase avec un continent qui s'éveille. Les doux panoramiques de la Sénégalaise Safi Faye sur la brousse africaine dans *Lettre paysanne* (1975) ou *Fad'jal* (1979) se terminent sur le travail des hommes : l'Afrique n'est plus un décor, elle est le lieu de l'activité humaine. Le Malien Souleymane Cissé s'attache dans *Baara* (1979) à un jeune ingénieur qui tente d'améliorer le fonctionnement de son usine mais qui sera finalement massacré. Ce n'est pas la subjectivité du personnage qui l'intéresse mais comment il interroge la collusion entre l'économique et le politique. L'engagement social prime sur le sentimental : le monde étant le centre de gravité.

suite page 26

Productions de longs-métrages africains 1910-2007

source : SciencesPo-Carto; d'après Roy Armes, Dictionnaire des cinéastes africains de long métrage, Karthala-ATM, 2008



2 000 km



La question des valeurs qui fondent une société, un Sénégalais la situe avec brio comme la quête d'un imaginaire. Pour lui, c'est le non-conformisme qui permet de penser son origine. Manifeste surréaliste et prophétique, *Touki bouki* (1973) marquera tous les cinéastes africains.



PHOTO : CINÉGRIT, STUDIO KANKOURAWA

Années 80 : le roman de soi

Le désenchantement est rude après le rêve des indépendances. Les «pères de la nation» s'érigent en dictateurs. Une nouvelle génération de cinéastes continue de se faire le miroir de la réalité, mais choisit le romanesque pour l'appréhender avec émotion et sensualité. Le Burkinabè Idrissa Ouedraogo raconte dans *Le Choix* (Yam Daabo, 1986) les péripéties d'une famille sahélienne qui cherche une vie meilleure au Sud. Un traumatisme a rendu muet Wend Kuuni (Gaston Kaboré, Burkina Faso, 1982). Ses gestes, ses regards, et finalement sa parole retrouvée n'en prendront que plus de poids. C'est lorsque les films prennent ainsi le chemin d'un romanesque ancré dans le mythe qu'une reconnaissance internationale se conforte pour une cinématographie jusque-là cantonnée à un public d'initiés. L'engouement occidental est énorme et Cannes encense un cinéma qu'il découvre, attribuant le prix du jury à Yeelen (La Lumière) de Souleymane Cissé en 1987, ce qui lui ouvre 340 000 entrées en France.

Années 90 : l'individu face au monde

Alors que l'Occident enferme le cinéma africain dans un genre vite passé de mode, les cinéastes explorent la crise de l'individu pour se frayer un chemin entre individualisme et illusion identitaire. Tilaï d'Idrissa Ouedraogo, prix du Jury cannois en 1990, sera le dernier à trouver un vrai succès international. Au-delà de la critique des coutumes au nom même des valeurs qui les régissent, le film a le pathos d'un cri existentiel, celui d'un être en crise. *Hyènes* de Djibril Diop Mambety (1992) rappelle magnifiquement la cupidité de ces hyènes que sont devenus les hommes. *Waati* de Souleymane Cissé (1995) lie quête initiatique et mémoire culturelle pour trouver les voies de l'unité africaine et de la solidarité. Po di Sangui de Flora Gomes (Guinée Bissau, 1996) célèbre la rencontre des cultures, rappelle que le sacrifice d'une partie de soi est nécessaire pour accueillir chez l'Autre ce qui fait sa valeur, appelle au rejet des atteintes à l'environnement et à l'humain. *Kini & Adams* d'Idrissa Ouedraogo (1997) explore le mur qui se bâtit entre les êtres dans une société déchirée entre ce qu'elle devient et ce qu'elle a été. C'est dans le refus de l'individualisme que ses personnages expriment leur quête d'individualité et c'est en cela que ce cinéma continue d'être subversif. C'est bien un être en crise qu'explore le cinéma, mais dégagé des illusions de l'identité. De fait, un nouveau cinéma apparaît à l'orée du siècle, annoncé par des films comme *La Vie sur terre* du Mauritanien Abderrahmane Sissako (1998) ou *Bye bye Africa* du Tchadien Mahamat Saleh Haroun (1999), emblématiques d'une nouvelle écriture capable de prendre des risques dans la forme comme dans le fond, de poser des questions sans réponses, d'explorer l'humain sans concession.

Années 2000 : un voyage dans l'humain

Pour sortir de l'enfermement dans la différence et brouiller les cartes de l'identité, un nouveau cinéma opère un

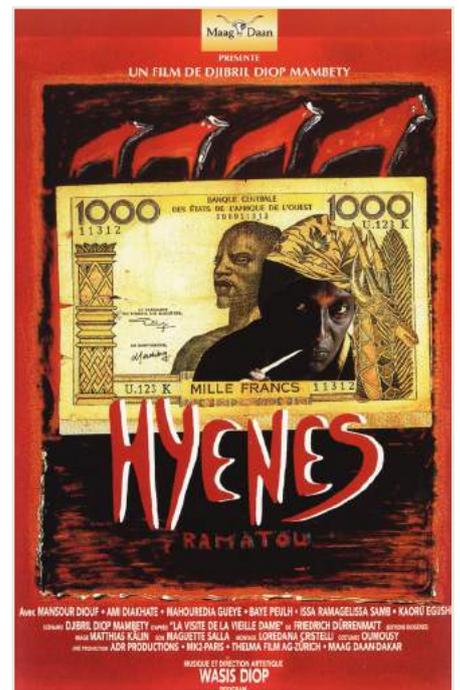


PHOTO : ADR PRODUCTIONS / THELMA FILM AG

véritable retour aux sources, se saisissant de son fond culturel pour nourrir une esthétique appropriée aux nécessités modernes de son discours. Le rythme qui en ressort s'apparente au blues, en accord avec des thématiques de la marginalité et de l'errance. Les films des années 2000 questionnent par un voyage dans le monde. Leur nomadisme est une philosophie, celle de comprendre que l'enrichissement vient de l'Autre. Dans *L'Afrance* (2001), Alain Gomis renverse le propos de *L'Aventure* ambiguë, célèbre roman du Sénégalais Cheik Amidou Kane enseigné dans toutes les écoles sénégalaises, qui suggère que l'hybridation est mortifère, pour affirmer qu'on ne meurt pas d'être allé à la rencontre de l'Occident.

Pour explorer les voies de sortie du cercle vicieux de la violence, Mahamat Saleh Haroun développe dans *Daratt* (2006) une esthétique épurée et tendue que ne renierait pas un Hitchcock. Abderrahmane Sissako met en scène avec *Bamako* (2006) un procès de la mondialisation dans une cour africaine. C'est que ce cinéma est convaincu que les solutions à la crise du Continent ne peuvent être séparées d'une gestion plus humaine du monde mais aussi d'une vision lucide de l'homme. Le programme est l'espoir coûte que coûte. Il s'appuie sur une conscience aiguë de l'état de l'Afrique pour reposer la question de sa place dans le monde plutôt que de tenter de magnifier la force de ses origines.

Sa marginalité n'est plus de mise, la contemporanéité de son cinéma n'est plus à démontrer, mais les films vibrent d'une relation complexe et violente avec l'Occident.

Aujourd'hui, lutter contre les logiques de guerre

Le spectateur est mobilisé, non en tant qu'Africain se reconnaissant dans un discours commun mais en tant qu'homme qui attend le bonheur. Ce cinéma ne construit plus une vérité mais invite à la réinventer. Mais il ne peut échapper à la violence du monde, notamment en Afrique. C'est la responsabilité de chaque père que Mahamat-Saleh Haroun interroge dans *Un homme qui crie*, prix du Jury à Cannes (Tchad, 2010). C'est la volonté de voir même en chaque terroriste un être humain que met avec une subtile dérision en scène Abderrahmane Sissako dans *Timbuktu*, le film aux multiples Césars. Dans un monde qui développe les politiques de l'inimitié, pour reprendre le titre du fulgurant ouvrage d'Achille Mbembe, leur cinéma tente de trouver les voies de la relation et de la réconciliation. Ces films marquants se font rares, tant le cinéma d'auteur peine à trouver son financement. Quel dommage, vu leur apport au monde. Ce n'est pourtant pas que l'Afrique ne produit pas d'images. Au contraire, grâce à la révolution numérique, des films émergent de partout, notamment au Nigeria, mais le plus souvent dans des logiques commerciales

et une fragilité esthétique les empêchant de marquer leur époque.

Les cinémas d'Afrique continuent dès lors d'espérer des politiques culturelles qui soutiennent la production, la diffusion et la professionnalisation du secteur, tant il est vrai que sans industrie le cinéma reste dépendant et que des cinématographies ne peuvent émerger qu'avec dans chaque pays une bonne école de cinéma, un festival de qualité et une bonne revue critique.



PHOTO : LES FILMS DU WORSO ET ARCHES FILMS

OLIVIER BARLET
Africultures
www.africultures.com

OLIVIER BARLET

Journaliste, Olivier Barlet a publié de nombreuses traductions de livres portant sur l'Afrique ou d'auteurs africains, et écrit divers ouvrages. Membre du Syndicat français de la critique de cinéma et délégué pour l'Afrique à la Semaine de la Critique du festival de Cannes, il rédige les pages cinéma de la revue *Africultures*, du mensuel *Continental* et du bimestriel *Afriscope*. Il dirige aux Editions L'Harmattan la collection *Images plurielles* où il a publié «*Les Cinémas d'Afrique noire : le regard en question*» (Prix Art et Essai 1997 du Centre national de la Cinématographie, traduit en anglais, allemand et italien). Il a été de 1997 à 2004 rédacteur-en-chef de la revue *Africultures* et reste responsable du développement des sites internet générés par *Africultures*, où il publie de nombreux articles sur les cinémas d'Afrique. Il participe avec l'association *Afrimages* à la Fédération africaine de la critique cinématographique et à son site www.africine.org. Il est aujourd'hui directeur des publications *Africultures* et *Afriscope*.

Pour aller plus loin :



AFRICULTURES : PRESQUE 20 ANS !

Comme le dit le proverbe peul, « les Hommes sont deux mains sales : l'une ne se lave qu'avec l'autre » : les cultures africaines ont beaucoup à apprendre au monde à partir du moment où l'on peut les comprendre et pas seulement y rechercher une simple séduction. Depuis 1997, la revue *Africultures* et ses sites internet se donnent ainsi pour but de favoriser la connaissance de leurs expressions dans toutes les disciplines artistiques, qu'elles proviennent d'Afrique ou qu'elles soient déjà présentes dans la pluralité des sociétés occidentales. Depuis 2007, le magazine gratuit *Afriscope*, essentiellement

diffusé en Île-de-France, ajoute à ce travail critique la documentation des initiatives interculturelles favorisant la reconnaissance des apports de la diversité.

Africultures se veut ainsi un lieu d'information actuel et pratique, un lieu de parole et un lieu de connaissance, d'échange et de réflexion. Sa base de données Sudplanète (spla.pro) est l'une des plus complète au monde sur les cultures africaines et leurs diasporas.



INTERVIEW : CHRISTOPHE CUPELIN

CAPITAINE THOMAS SANKARA : UNE ICÔNE CINÉMATOGRAPHIQUE

Votre film retrace le parcours politique d'une des plus grandes figures politique révolutionnaire de l'Afrique, Thomas Sankara, comment est née l'idée de retracer un tel parcours ?

C'est une longue histoire ! Elle a commencé en 1985 au Burkina Faso et c'était la première fois que je voyageais dans ce pays. J'avais 19 ans, c'était pendant la révolution, je ne savais pas quoi faire dans la vie et la rencontre avec la réalité burkinabé révolutionnaire de 1985 m'a bouleversé et a suscité mon intérêt pour le leader de cette révolution démocratique et collective qu'était Thomas Sankara. Il sortait du lot en tant que personnage. Il sortait des normes avec un nouveau discours et une approche auto-centrée des problématiques où on réfléchit à partir du Burkina et non pas à partir de Paris. Le point de départ c'est cela. Lorsque je suis rentré à Genève pour faire des études de cinéma, je me devais un jour de faire un film sur Thomas Sankara à qui je dois de faire du cinéma si j'ose dire.

« JE ME DEVAIS UN JOUR
DE FAIRE UN FILM SUR THOMAS
SANKARA »

Pourquoi ne pas avoir fait votre film pendant cette période ?

J'étais en formation à Genève et pour moi c'était vraiment une montagne infranchissable. J'ai plutôt décidé de faire un film sur Sankara à partir du moment où il a été tué. Pas parce qu'il est mort mais parce que l'on a détruit

sa mémoire. C'est en 1991, quand le projet de constitution dite démocratique est adopté au Burkina Faso où je me suis rendu compte que l'on avait balayé l'histoire révolutionnaire de ce pays. Et Blaise Compaoré, le principal suspect de la mort de Sankara, s'attribuant tous les pouvoirs dans cette constitution dite démocratique m'a fait comprendre une supercherie de l'histoire en volant cette révolution. Les archives ont été apparemment détruites et même tout ce qui concerne la mémoire de Sankara a disparu jusqu'à sa dépouille supposée enterrée au cimetière de Dagnoën. Est né donc un sentiment de justice pour la mémoire de Sankara.

Vous avez accompli un travail d'archives impressionnant, vous avez mis onze années pour réaliser ce documentaire...

Si j'avais réalisé un film sur Sankara dans les années 1990, j'aurai eu beaucoup de problèmes ! Je suis vraiment lié avec ce pays que ce soit par mes amis, ma famille adoptive et mon mariage. Cela m'aurait vraiment mis en danger de faire un film pendant ces années de plomb où on n'avait pas le droit de parler de Sankara. Il y a aussi le fait que dans les années 1990, parler de révolution n'intéressait personne. Quand j'ai vraiment commencé ce projet en 2007, en prenant le taureau par les cornes, on me disaient encore que faire un film sur un révolutionnaire africain des années 1980 cela n'intéressait personne. Les révolutions arabes en 2011 ont redonné du sens au mot révolution qui été jusqu'alors galvaudé et donc à mon projet. La situation politique a permis également un autre impact de mon film.

Votre film traite en ce sens de l'intemporalité de sa lutte ?

C'est de toute évidence intemporel. Thomas Sankara est temporel mais pas ses idées ni ses actions. Néanmoins, je pense aujourd'hui que je n'aurais pas pu faire un film sur Thomas Sankara si Blaise Compaoré, le suspect principal de son assassinat n'était pas au pouvoir. Faire un film sur Thomas Sankara pendant que Blaise Compaoré est au pouvoir c'est une manière de dire que je n'ai pas peur du danger et que même après vingt-cinq ans il ne faut pas oublier cet homme. On peut être contre la révolution et ne pas aimer Sankara, on ne peut pas oublier cet épisode très important de ce pays. Pour faire ce film je me suis rabattu sur des archives personnelles récoltées par mes nombreux voyages depuis les années 1990 avec cette nouvelle constitution car je n'avais les moyens de faire autrement et je me suis rendu compte que les interviews étaient parfois faussées.

« THOMAS SANKARA EST
TEMPOREL MAIS PAS SES IDÉES
NI SES ACTIONS. »

Comment avez-vous vécu de votre côté ce croisement avec l'actualité ?

Je suis parti au Caire, deux mois après la chute de Moubarak car j'ai un ami qui vit là-bas. J'ai pu me rendre compte sur place ce que voulait dire de chasser un dictateur et de voir les problèmes qui s'en suivent. La conclusion c'est qu'il y a un nouveau dictateur en Egypte,

CAPITAINE THOMAS SANKARA

IL A OSÉ INVENTER L'AVENIR

UN FILM DE
CHRISTOPHE CUPELIN
MUSIQUE
THE EX ET FELA KUTI

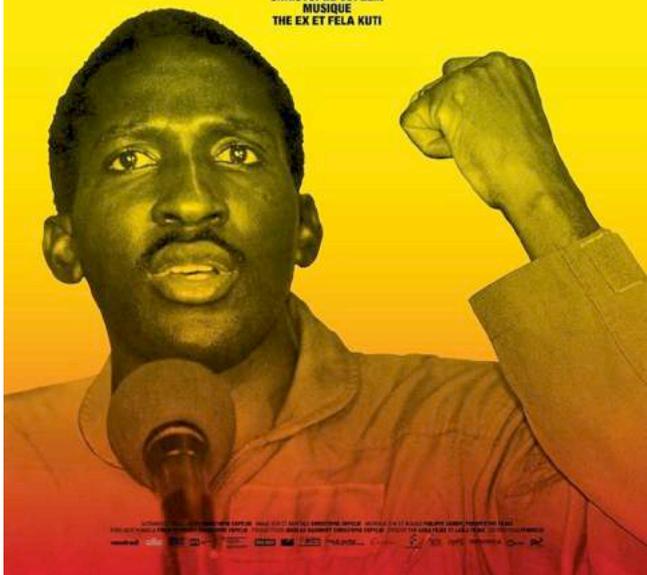


PHOTO : LAÏKA FILMS

Sissi, et tout le monde dit que c'est pire que Moubarak. Pour l'Egypte, il y a une forme d'échec. Pour le Burkina il y a eu les prémices d'un printemps en 2011 mais qui n'a pas abouti. Le pays était dans une grande instabilité et c'est pourquoi le gouvernement a été remanié suite à ces troubles sociaux au Burkina. Depuis ce jour là, le pouvoir de Blaise Compaoré a commencé à vaciller. C'est aussi à ce moment que l'on m'a dit que le film devait sortir. Que c'était littéralement maintenant ou jamais. Alors ce n'est pas un film militant pour faire tomber un dictateur mais si le film a pu contribuer à une réflexion plus large et à un infime pourcentage pour la chute de Blaise dans le sens d'une alimentation de la rancœur du peuple burkinabé vers leur président-dictateur de la même manière que les livres et chansons engagés pour la justice et la démocratie et non simplement contre Blaise Compaoré, j'en suis ravi.

Votre film a été présenté au FESPACO, pouvez-vous nous parler de cette expérience ?

Les salles étaient trop petites. Le premier soir, les 1.600 places de la salle étaient occupées, lors de la deuxième projection les gens étaient encore à l'extérieur. C'est la première fois que l'on voit Sankara sur

grand écran depuis 1991. Déjà que dans les salles du monde entier on ressent une certaine émotion lorsque le film passe, là il y avait vraiment une émotion incarnée et dans les tripes des spectateurs. Le film a rappelé la belle époque à ceux qui l'on vécu et a permis aux plus jeunes de le découvrir et d'attester que Thomas Sankara a bel et bien existé.

Votre film est projeté en France, quel est l'objectif d'une telle tournée ?

Il n'y a pas d'objectif à la base dans le sens où je suis un

artisan et je ne savais même pas moi-même si ça allait intéresser vraiment quelqu'un, avant qu'il ne sorte en première mondiale durant le festival «Visions du Réel» en Suisse. Mon rêve était de projeter le film partout où Sankara a voyagé et notamment la Corée du Nord même si je n'ai finalement pas été invité ! Le film a suscité au final l'intérêt et j'en suis très heureux car pour moi Sankara est une figurine universelle et pas seulement africaine. C'est même incroyable que des pays qui n'ont pas de liens culturels avec l'Afrique comme l'Argentine par exemple remarque ce film et lorsque Sankara dit *un militaire sans conscience est une arme en puissance*, les gens de Buenos Aires ont applaudi car cela résonne dans leur propre histoire.

« SANKARA EST UNE FIGURINE UNIVERSELLE ET PAS SEULEMENT AFRICAINE. »

Qu'est-ce que vous souhaitez que le public retienne le plus de votre documentaire et de son sujet ?

Je ne souhaite pas diriger le regard du spectateur. C'est à lui de se faire son propre avis et j'essaie juste d'amener le public à réfléchir à certaines choses et notamment le fait que le plus important n'est pas l'identité de l'assassin de Sankara mais de savoir pourquoi il s'est sacrifié pour son pays. Il savait qu'il devait mourir et il l'a accepté. On l'a suicidé en quelque sorte. Son assassin n'est autre que l'impérialisme ! Mais c'est aussi pour couper court à l'idée reçue que la France fait toujours la pluie et le beau-temps au Burkina... Je pense que cette époque a changé depuis la révolution. Il s'agit aussi de montrer que même si Sankara est une figure, il a aussi fait beaucoup d'erreurs. Sankara n'était pas en auto-glorification mais toujours dans un rapport critique même vis-à-vis de lui-même. C'est aussi un hommage à lui mais aussi à notre génération qui a cru à un changement possible au Burkina durant cette révolution avec ces idées de se prendre en main et de ne plus dépendre du système financier mondial qui fait que chaque jour tous les pays pauvres s'appauvrissent encore plus.

Quel est votre prochain projet ?

J'ai un prochain projet au Burkina Faso. Je sais, ce n'est pas très original ! C'est un documentaire sur un site minier à ciel ouvert au nord du pays qui va être exploité par une compagnie canadienne et les villages des alentours risquent ainsi de disparaître. L'or étant devenu le principal produit d'exportation de ce pays classé parmi les plus pauvres du monde, c'est une manne inespérée avec des conséquences... J'ai envie d'aller là-bas pour savoir ce qui se passe sans toutefois savoir si j'arriverai à en faire un film.

CHRISTOPHE CUPELIN

Réalisateur suisse ayant fait ses premières images en Super-8 au Burkina Faso en 1985, Christophe Cupelin est diplômé de l'école supérieure d'art visuel à Genève en 1993, « Capitaine Thomas Sankara » est son premier long-métrage.

Monter un festival culturel de solidarité internationale

De nombreux festivals culturels autour de la solidarité internationale émergent : débats, concerts, projections de documentaires, théâtres, danses, expositions, jeux... l'organisation d'un festival séduit de nombreuses associations locales désireuses de mutualiser leurs énergies, leurs compétences et d'enrichir ainsi leurs réflexions et pratiques. Travail de longue haleine (environ 1 an), l'organisation d'un festival culturel de solidarité internationale nécessite des pré-requis et une préparation des plus rigoureuses.

#1

PREPARER LE FESTIVAL: PENSER, CONCEVOIR ET FAIRE ENSEMBLE

de sécurité (installations, sonorisation, lumières, etc.).

IDENTIFIER DES PARTENAIRES directs : associations, collectivités territoriales, établissements publics, etc.

CONCEVOIR UN PROGRAMME attractif, clair et équilibré puis élaborer un retroplanning des activités à mener (quoi et quand). Trouver un nom accrocheur pour l'événement !

IDENTIFIER DES PARTENAIRES indirects (intervenants, artistes...).

Pour les partenaires étrangers, commencer par prendre contact avec des partenaires français en lien avec les partenaires étrangers identifiés, puis s'entretenir avec ces derniers (rencontres physiques, téléphone, Skype) pour définir les modalités et s'assurer de l'adéquation

avec les besoins identifiés (compétences, disponibilités, etc.).

RÉDIGER UNE NOTE synthétique récapitulant l'ensemble des besoins.

IDENTIFIER DES SOURCES DE FINANCEMENT (cf. encadré).

CRÉER UN COMITÉ DE PILOTAGE/D'ORGANISATION et convenir avec l'ensemble des parties prenantes d'un calendrier pour savoir qui fait quoi, où et quand, avant et pendant le festival. Les étapes peuvent être déléguées à plusieurs responsables référents. Notons que les rencontres physiques sont fondamentales, elles permettent d'insuffler une réelle coordination et dynamique au projet.

CHOISIR UN THÈME (une région du monde, une cause...) et un format (sensibilisation, manifestation de soutien, réflexion, production, etc.).

DÉFINIR LE(S) LIEU(X) en accord avec la future programmation : une ville ou plusieurs, en intérieur et/ou en plein air. Les contraintes techniques sont moindres dans les lieux déjà aménagés à cet effet (salle de spectacle, amphithéâtre, cinéma...). En plein air, il conviendra d'installer des équipements, gérer la sécurité, les toilettes et points d'eau, la décoration, la restauration, etc. Seul un organisme habilité pourra certifier du respect des normes

#2

ANTICIPER LES DEMARCHES ADMINISTRATIVES

Si votre festival ne se déroule pas dans un Etablissement Recevant du Public (ERP), plusieurs démarches doivent être remplies : une **DEMANDE D'AUTORISATION** d'organisation d'une manifestation accueillant du public auprès du maire concerné ou du préfet de département (délais de 1 à 5 mois),

un **DOSSIER DE SÉCURITÉ** soumis à la commission de sécurité (descriptif du festival, plans, conformités aux normes, etc.) et une **AUTORISATION POUR LE BAR** (demande d'ouverture de débits temporaires par des organisateurs occasionnels auprès de la mairie ou de la préfecture de police au moins 15 jours au préalable).

CONTRACTER TOUTES LES ASSURANCES nécessaires 4 à 5 mois à l'avance (biens, matériel, responsabilité civile en cas de dommages causés au public).

Pour les **FORMALITÉS LIÉES À L'EMBAUCHE D'ARTISTES**, le GUSO (Guichet Unique du Spectacle Occasionnel) permet aux associations employant ponctuellement un intermittent du spectacle de satisfaire à ses obligations déclaratives. Dans le cas d'une diffusion autre que

des œuvres originales, **VEILLEZ AUX DROITS D'AUTEUR** en vous rapprochant de la SACEM (musique), la SACD (théâtre) ou l'ADAGP (arts graphiques et plastiques).

Pour les intervenants étrangers, il est important d'**ANTICIPER LES FORMALITÉS D'OBTENTION DE VISAS** auprès du consulat ou du Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) concerné en envoyant au préalable un courrier avec une demande de rendez-vous téléphonique. Attention, les délais sont variables mais comptez 1 mois minimum à partir de la formalisation de la demande. Si les personnes ne disposent pas de passeports, prévoir 1 mois supplémentaire.

#3

GERER LA LOGISTIQUE:

à l'autre (se rapprocher du consulat concerné pour obtenir le formulaire spécifique).

ÉTABLIR LES FICHES TECHNIQUES pour chacun des spectacles 4 mois avant l'événement : besoins d'approvisionnement en matériel (dont ceux spécifiques à chaque artiste), en restauration, espaces de stockage, etc. puis lancer les commandes d'achat/location de matériel 3 mois avant et vérifier soigneusement leur réception à l'aide d'un planning.

POUR LA RESTAURATION : obtenir la consignation en accord avec les fournisseurs (reprise des invendus), réduire l'empreinte écologique (gobelets solides, tri des déchets, etc.), comptez une personne mobilisée pour

40/50 participants, prévoir un fond de caisse, etc. Pour rappel, les recettes des associations ne sont pas assujetties à la TVA.

ORGANISER LE TRANSPORT des intervenants/artistes depuis les gares/aéroports si possible par des bénévoles et la signalisation routière pour indiquer le chemin en collaboration avec la municipalité.

NIVEAU SÉCURITÉ : sécuriser les entrées/sorties par la présence de bénévoles (ou d'une société spécialisée), respect des normes incendie, prévention des risques à la sortie, solliciter la présence de pompiers ou de la Croix-Rouge pour des grands festivals, etc.

Pour ces mêmes partenaires étrangers, bien **ANTICIPER LA QUESTION DES TRANSPORTS ET DU LOGEMENT**. Pour les billets d'avion, la pré-réservation (gratuite) est utile voire nécessaire pour la demande de visa. Niveau logement, deux options : à l'hôtel ou chez l'habitant. Quelle que soit l'option choisie, le partenaire étranger devra justifier d'un montant minimum sur un compte bancaire (relevés à l'appui). Ces conditions suspensives à l'obtention d'un visa diffèrent d'un pays d'origine

#4

(BIEN) COMMUNIQUER: SUR L'ÉVÉNEMENT

et ce même si le programme n'est pas complètement finalisé. Notifier le nom de l'événement, le thème, la date, le(s) lieu(x), le nom des organisateurs et des éléments de la programmation.

Des flyers et affiches plus élaborés viendront compléter les informations initiales : programmation finalisée, tarifs, lieux d'achat des billets, plan, contacts (mail, téléphone, réseaux sociaux), logos des partenaires, informations utiles, etc.

RELAYER L'ÉVÉNEMENT via les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, blog, etc.), supports

presque incontournables aujourd'hui pour toucher un public plus large et les alimenter des dernières informations et anecdotes.

SOLLICITER LA PRESSE LOCALE (journaux, magazines, presse gratuite, télévisions, radios, etc.) en commençant par rédiger un communiqué qui présente brièvement le festival puis organiser une conférence de presse et distribuer un dossier de presse avec plus de détails sur les intervenants, artistes, etc. (textes et photos).

#5

LA MISE EN ŒUVRE:

ACCUEILLIR LES PARTENAIRES étrangers (briefing, visites...) en prévoyant une période d'adaptation pour les personnes n'ayant jamais voyagé.

FAIRE UNE OPÉRATION DE LANCEMENT avec une cérémonie d'ouverture

DISTRIBUER/ENVOYER UN QUESTIONNAIRE de satisfaction aux partenaires, voire au grand public (qualité de l'événement de manière générale et des intervenants/artistes, communication, rapport qualité/prix de l'événement et des stands de boissons/nourriture, points à améliorer, etc.).

DÉBRIEFER À CHAUD avec le comité de pilotage/d'organisation, notamment sur le bilan budgétaire.

RASSEMBLER TOUS LES ARTICLES de presse sur

en invitant l'ensemble des partenaires.

Tenir à jour un **PLANNING** sur la présence des membres aux différents événements.

Continuer de **COMMUNIQUER** régulièrement pendant le festival, notamment via les réseaux sociaux.

l'événement... qui serviront également au dossier de presse du prochain festival.

RÉDACTION PUIS ENVOI DU BILAN NARRATIF ET FINANCIER aux partenaires avec une lettre de remerciements. Les délais d'envoi peuvent varier en fonction des partenaires, comptez 2 mois en moyenne. **ATTENTION, L'ÉVALUATION DOIT ÊTRE PENSÉE ET INTÉGRÉE DÈS LA PREMIÈRE PHASE** du projet (définition de critères d'évaluation et d'indicateurs objectivement quantifiables pour chaque objectif fixé).

#6

L'APRES FESTIVAL:

FINANCER SON FESTIVAL

La recherche de financements occupe une place centrale dans laquelle on peut facilement se perdre. Centraider accompagne, tout au long de l'année, les porteurs de projet de coopération et solidarité internationale en région Centre-Val de Loire, notamment sur le volet financier. Voici quelques pistes de financement pour votre projet :

LES TERRITORIALES COLLECTIVITÉS : la Région (dispositif de soutien aux acteurs régionaux de solidarité internationale de la Région Centre-Val de Loire), les Départements, les Etablissements Publics de Coopération Intercommunale (EPCI) et les Communes concernées. Outre les subventions, les collectivités peuvent mettre à disposition des lieux, du personnel et du matériel.

LES DRJSCS - Directions Régionales de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (financements de projets axés sur les jeunes comme le dispositif « Envie d'agir ») et les Directions Régionales des Affaires Culturelles.

LE DISPOSITIF « COUP DE POUCE » si votre festival se déroule pendant la Semaine de la Solidarité Internationale, la 3ème semaine de novembre chaque année depuis 1998 (jusqu'à 1800€). Centraider coordonne l'événement en région Centre-Val de Loire.

LES ENTREPRISES PRIVÉES : prêts, dons, sponsoring (achat de visibilité) et mécénat (dont la mise à disposition de salariés).

LES UNIVERSITÉS OU ÉCOLES PRIVÉES si elles sont associées à l'événement. Pour les projets portés par des étudiants, il existe des Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes (FSDIE).

L'OIF - Organisation Internationale de la Francophonie via son Programme de soutien à la structuration des entreprises culturelles.

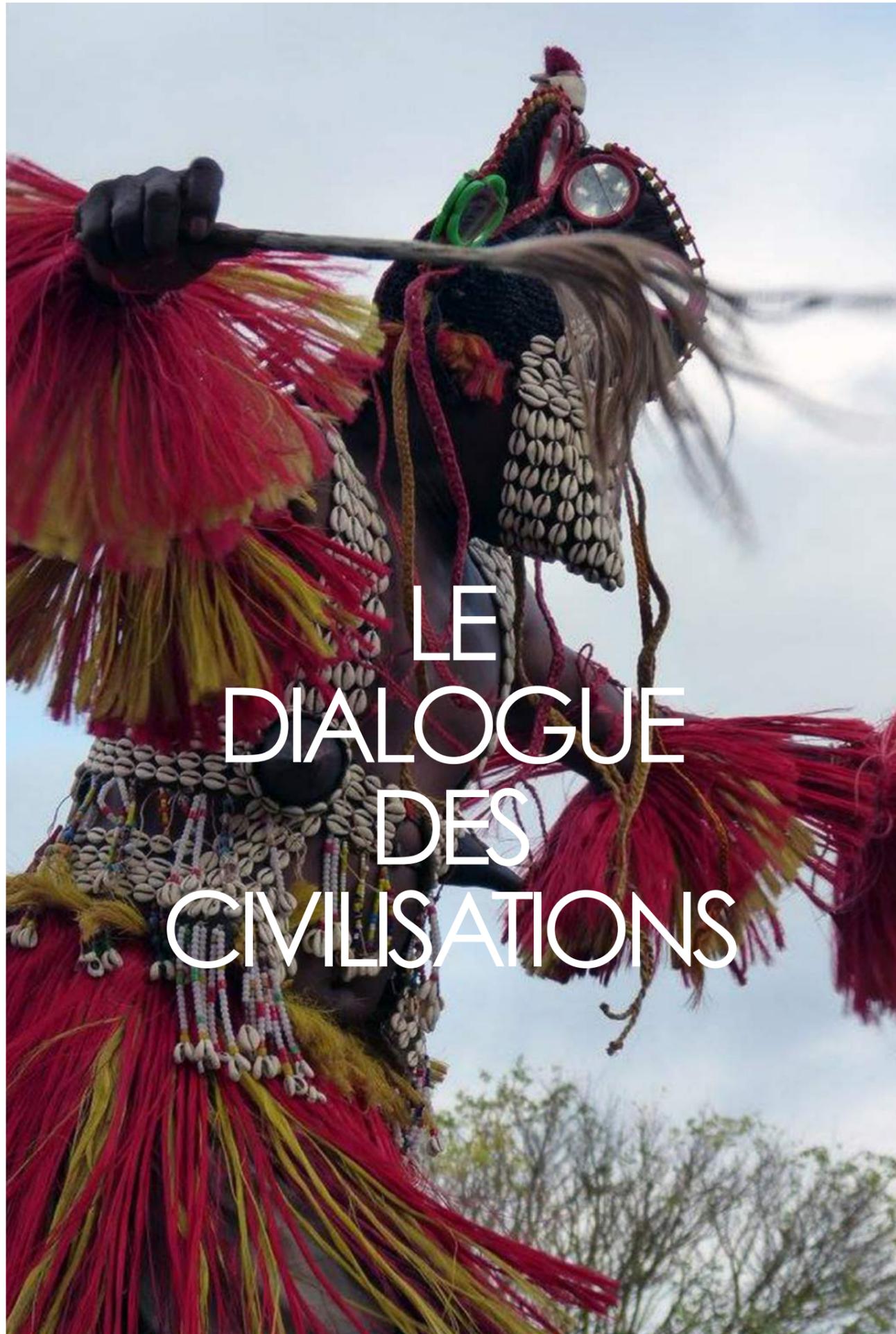
LE PRA/OSIM : dispositif d'accompagnement, de cofinancement et de capitalisation des projets de développement local portés par les OSIM (Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations).

LE CROWDFUNDING : technique de financement participatif (par la foule) en plein essor via des plateformes sur Internet à destination du grand public qui souhaite faire un don pour un projet « coup de cœur ».

L'AUTOFINANCEMENT : fonds propres, recettes de l'événement (billetterie, restauration), cotisations et dons.

SERVICE CIVIQUE

Missions d'intérêt général, partage de connaissances et de valeurs, échanges générationnels, un(e) jeune en Service Civique **PEUT VOUS APPORTER BEAUCOUP PLUS** que la mission que vous êtes en train d'imaginer. Centraider, fort de son expérience, vous aide à bâtir la mission et à trouver VOTRE Service Civique. Contactez-nous !



LE DIALOGUE DES CIVILISATIONS

PHOTO : FESTIVAL PLUMES D'AFRIQUE 2016

BLOISLYWOOD LE CARNAVAL DE BLOIS AUX COULEURS DE L'INDE



PHOTO : HERVÉ BOURIT / VILLE DE BLOIS

Le thème de l'Inde pour la 24^{ème} édition du Carnaval de Blois est venu après avoir vu le spectacle « Color of Time » de la Compagnie marseillaise Artonik. Cette compagnie de danse contemporaine avait en effet choisi de revisiter la fête traditionnelle indienne de la Holli. Cette fête des couleurs abolit une fois par an le système des castes comme en écho à nos carnivals où les pauvres prenaient la place des riches. Elle est aussi basée sur un échange au travers de jets ou de maquillages à base de poudres alimentaires de toutes les couleurs. Ce projet répondait donc au critère de la Parade Urbaine de Blois qui est à la fois de mixer traditions populaires et modernité mais aussi de proposer un vrai projet où la population peut s'impliquer. Ce fut le cas cette année encore ou 120 blésois de toutes origines ont pu participer à des ateliers danses et devenir acteurs de projet ce 20 mars 2016. Ces ateliers ont aussi servi à mettre en avant la communauté indienne de Blois dont certains membres ont participé à ces ateliers, ateliers qui ont aussi été un prétexte pour faire une présentation à travers un buffet offert aux participants de la cuisine indienne.

« METTRE EN AVANT LA COMMUNAUTÉ INDIENNE DE BLOIS »

Cette thématique nous a aussi permis de rencontrer une artiste plasticienne indienne qui spontanément nous a proposé de réaliser un mandala le jour du Carnaval en expliquant la tradition de cet art ancestral. Par ailleurs nous avons eu la chance d'inviter un véritable groupe de musique indienne qui à travers sa prestation remet à l'honneur les fanfares héritées de la colonisation anglaise. Enfin, cette thématique a été très porteuse en terme de déguisements et de réalisations diverses qui ont donné au final un défilé très coloré d'une part mais aussi très imaginaire car l'Inde possède un imaginaire très fort. En résumé, cette thématique et le projet de la compagnie nous ont permis de réaliser un véritable projet d'ouverture et de mixité qui font de la parade urbaine de Blois cette année un vrai succès populaire avec 3000 participants au défilé et 20 000 spectateurs.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Holi ou appelé parfois fête des couleurs est l'occasion pour petits et grands de s'asperger de poudres et d'eau de toutes les couleurs. La nuit du 1^{er} jour, un feu est allumé pour rappeler la crémation de Holika. Le 2^e jour (Rangapanchami), les gens vêtus de blanc circulent avec des pigments de couleurs et les jettent sur les autres passants. Les couleurs des pigments ont une signification bien précise : rouge pour la joie et l'amour, bleu pour la vitalité, vert pour l'harmonie, orange pour l'optimisme. C'est également l'occasion de déguster les spécialités culinaires préparées pour le festival.

source : le Routard

BLOISLYWOOD

Hervé Bourit
Directeur des activités culturelles
Ville de Blois

LE FESTIVAL PLUMES D'AFRIQUE

HISTOIRE D'UN ALLER-RETOUR

EN PAYS DOGON

La septième édition du festival *Plumes d'Afrique* (rencontres autour des expressions littéraires et artistiques d'Afrique francophone), s'est déroulée en novembre et décembre 2015 à Joué-Lès-Tours, Tours, Amboise, Chinon, Langeais, Rivière, Anché dans les communautés de communes de Ste Maure et du val de l'Indre. Edition très particulière qui a commencé au moment des attentats de novembre. Si on ajoute à cela la difficile recherche de subventions, ce fut une édition éprouvante. Malgré les difficultés, le festival a touché plus de 7500 personnes et environ 5600 scolaires. Ce festival créé par le Réseau Afrique 37 en 2002 se situe depuis sa création, dans une perspective d'interculturalité, d'ouverture à l'autre, à d'autres cultures, à d'autres compréhensions du monde, de rejet des frontières mentales, de dialogues et d'échanges sur un pied d'égalité, conditions du vivre ensemble. C'est cet aller-retour entre les cultures qui fait l'identité du festival. Pour cela nous nous adressons à un public divers par la variété et la qualité de nos propositions (rencontres avec des auteurs, expositions, danse, débats, lectures, cinéma, musique...) ainsi que la multiplicité de nos lieux d'intervention.

Un projet culturel et développement dans le cadre du festival Plumes d'Afrique

La troupe malienne dogon Yassigué Temou a été le « fil conducteur » de notre festival. Cinq danseurs masqués, dont certains sur échasses et trois musiciens sont allés à la rencontre du public à travers le département. Vingt parades déambulatoires, cinq conférences et diverses animations scolaires ont permis à 5000 jeunes et adultes de découvrir la culture traditionnelle dogon. Il a été difficile financièrement de mettre ce projet en place, mais nous tenions à apporter notre soutien à cette jeune association de Sangha (Mali). Association qui a pour objectifs la promotion, la valorisation et la conservation de la culture dogon, le renforcement de la cohésion sociale entre les jeunes de Sangha, le développement économique, social et culturel de la région, la protection du patrimoine



PHOTO : FESTIVAL PLUMES D'AFRIQUE 2016

culturel dogon. Objectifs vitaux dans cette période où le « pays dogon » est isolé (disparition du tourisme suite aux conflits au Mali) et la culture animiste sous pression de l'intégrisme. Ce qui pouvait apparaître comme de simples déambulations folkloriques aussi bien en ville que dans les écoles, va plus loin que le caractère spectaculaire des échassiers dans les rues. En effet, les masques et les costumes employés sont des objets traditionnels symboliques qui servent aux manifestations rythmant la vie quotidienne en pays Dogon, tels les rites funéraires, la mort rituelle du Hogon (plus haute autorité spirituelle dans la culture traditionnelle dogon) ou la cérémonie du Sigui (cérémonies soixantennaires qui se déroulent sur sept ans). Ils participent aussi de la coutume de la plaisanterie à parenté (le Sinankunya).

« DES HÉROS LÉGENDAIRES »

Enfin, les différents échassiers sont la trace de l'histoire de la migration des Dogons durant un siècle, jusqu'à la Falaise. Les danseurs échassiers en pagens rouges et harnais de cauris sont des héros légendaires qui aidèrent le peuple Bozo à traverser le fleuve Niger, selon les mythes propagés par le Sinankunya. Accompagnés par le chant et le rythme du tambour, les masques

« LE GRAND MASQUE DE LA MAISON À ÉTAGE SCHELLE LE LIEN ENTRE LA TERRE ET LE CIEL, DANS LA COSMOGONIE DOGON »

célébrent aussi l'union de la terre et du ciel et appellent la prospérité sur le clan. Le grand masque de la maison à étage scelle le lien entre la terre et le ciel, dans la cosmogonie dogon. La troupe a constamment manifesté son souhait de s'inscrire dans la volonté de préservation de cette culture traditionnelle. Que ce soit lors des conférences d'Amadou Dolo ou dans la volonté de la troupe d'expliquer au public le rôle de chacun des masques ou la signification des échasses par exemple, lors d'échanges à la fin des déambulations.

Avec l'appui de Centraider, nous poursuivons la partenariat avec la troupe Yassigué Temou, par la réalisation d'un clip et d'une plaquette de présentation, un de leurs objectifs étant de communiquer pour intervenir dans d'autres festivals et d'autres villes en France et ailleurs.

FESTIVAL PLUMES D'AFRIQUE (37)
06 78 30 59 81
plumesdafrique37@orange.fr
www.plumesdafrique37.fr

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES CULTURES SAHARIENNES (FISCA) AU TCHAD AU COEUR DE L'ENNEDI



PHOTO : ISSOUF ELLI MOUSSAMI

À l'origine, la proposition de l'association La Saharienne de créer le FISCA au cœur de l'Ennedi, haut lieu touristique du Tchad, a été acceptée par l'Office Tchadien du Tourisme, les ministères du tourisme et de la culture.

Le contexte y est favorable : retour de la paix et la sécurité, existence de sites exceptionnels, soutien immédiat et constant des autorités du pays et mise en place d'un solide partenariat entre l'Office du Tourisme Tchadien et l'association La Saharienne.

Samise en place en 2012, « un pari gagné », a permis d'offrir aux nomades une occasion de se rencontrer et aux touristes européens de découvrir leur culture.

L'objectif est de répondre aux préoccupations des acteurs locaux au sujet de la valorisation du capital touristique et culturel du nord Tchad, dans une perspective de progrès économique et de développement.

Le FISCA, une manifestation culturelle attractive

La contribution du festival à l'attractivité des territoires du nord Tchad est sans équivoque. Cette manifestation culturelle rencontre d'année en année une croissance fulgurante et joue un rôle déterminant dans la valorisation

du patrimoine saharien : tenues, bijoux, artisanat, danses, musiques, gravures rupestres, flore, faune, et mode de vie des nomades.

Le FISCA permet de sauvegarder les langues locales, pour préserver la culture orale et participer au développement durable des régions nomades souvent marginalisées.

« PARTICIPER AU DÉVELOPPEMENT DURABLE DES RÉGIONS NOMADES »

Sa programmation artistique et sportive telles que les courses de dromadaires pour perpétuer une tradition ancestrale et détecter une race de dromadaires de courses ou encore un marathon est conçue pour permettre une participation des acteurs locaux, cette implication crée une dynamique de développement autour de l'affirmation de l'identité des territoires afin de mieux diffuser la spécificité de la culture saharienne. Chaque année, le festival se clôture par un volet touristique sous forme de caravane solidaire pour permettre aux invités des régions de découvrir les sites de l'Ennedi classés par l'UNESCO.

Culture et développement : quels impacts sur les populations locales ?

Le FISCA a choisi de mettre au centre de sa stratégie le développement local et constitue un système économique à part entière qui profite considérablement à l'économie locale de façon directe et indirecte. A court terme, le FISCA permet d'augmenter les ressources des femmes nomades qui participent à la construction des tentes, des éleveurs pour la vente de leur bétail et des commerçants pour l'achat de produits, sans compter les dépenses effectuées pour l'organisation de l'événement. À long terme, le festival est une occasion de montrer le mode

« UN ÉVÉNEMENT DÉDIÉ À LA TRANSMISSION DES CONNAISSANCES ET À LA CONSERVATION DES TRADITIONS »

de vie des nomades et la stabilité des régions, ce qui permettra de renforcer l'attractivité des territoires grâce à l'augmentation de la fréquentation touristique, à l'implantation de nouveaux habitants et de nouvelles entreprises... Une moyenne de 6000 festivaliers chaque année, génèrent plus de 5 milliards de FCFA, plus de 500 invités venus de 10 régions du Tchad.

Le FISCA est désormais une manifestation culturelle et touristique majeure au Tchad qui contribue au développement économique des territoires sur lesquels il est organisé. Cet événement dédié à la transmission des connaissances et à la conservation des traditions permet chaque année de réunir plusieurs milliers de nomades et d'y associer les touristes européens.

ASSOCIATION LA SAHARIENNE

Issouf Elli Moussami
Président de la Saharienne
et coordinateur du FISCA
contact@lasaharienne.org

YACHACHI! À LA RENCONTRE DES DANSEURS DE CISEAUX

YACHACHI ! Un cri de ralliement en faveur des enfants de Huancavelica-Pérou.

Yachachi, en quechua, langue autochtone encore très pratiquée au Pérou dans les régions andines, signifie « celui qui sait, celui qui enseigne ».

C'est aussi le nom de l'association Yachachi pour les Relations avec les Andes centrales du Pérou, fondée en juillet 2007, qui travaille à la diffusion de la culture de ces régions, notamment de celle de Huancavelica, et à la promotion de l'éducation des enfants de deux écoles primaires, celles d'Antacocha et celle de Huiñacc Centro, et d'un collège, situé à Antacocha, le collège Santa Isabel. Huancavelica est une région (au sens géographique et administratif) très enclavée dans les montagnes et considérée, statistiquement, comme une des régions les plus pauvres, sinon la plus pauvre du Pérou.

Il y a un énorme travail à faire pour aider les populations locales à se prendre en main et à monter, selon leur souhait, dans le train d'un développement raisonné, qui passe notamment par la maîtrise du castillan dans ce pays de langue quechua. L'association s'y emploie, avec le soutien du Lycée français International de Dubai, qui se rend sur place chaque année depuis l'an dernier. C'est alors que l'on peut parler de choc des cultures !

« UNE DANSE RECONNUE
COMME PATRIMOINE
IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ. »



PHOTO : YACHACHI / ELISABETH ALIAGA

Les Festival Soleils des Amériques et la Danse des ciseaux

Soucieuse de faire connaître la riche culture de ce pays, l'association s'est fortement impliquée dans le festival latino-américain Soleils des Amériques, soutenu dès sa première édition de 2015 par le Conseil Régional, et prévoit, pour la deuxième édition de novembre 2016, la venue d'un groupe de danseurs de ciseaux, danse représentative de l'héritage de la culture préhispanique des anciens cultes de la Nature, reconnue par l'UNESCO en 2010 comme patrimoine immatériel de l'Humanité.

Danse de résistance face à l'invasion d'un conquérant dont les pratiques étaient justifiées par une mission de conversion au catholicisme, elle reste encore, dans les montagnes, l'indispensable accompagnement des fêtes agricoles ou votives, dans une coexistence maintenant pacifiée avec les cultes chrétiens.

Les prouesses physiques qui la caractérisent, et qui étaient une offrande

aux dieux locaux de la Nature (Apus des Montagnes Sacrées, Pachamama ou Terre-Mère, lagunes et cascades) pour établir avec eux un pacte sacré avec les populations, restent aujourd'hui un des traits marquants de la danse, toujours soulignée d'un cliquetis de ciseaux rituels dont les lames non soudées s'entrechoquent dans un tintement scintillant et musical. Accompagnés traditionnellement d'une harpe indienne et d'un violon, instruments populaires nécessaires à l'accomplissement du « rituel », les danseurs s'affrontent, parfois durant cinq jours, pour déterminer lequel est le meilleur d'entre eux, virevoltant en figures acrobatiques, et se sacrifiant physiquement par des épreuves de sang qui évoquent le fakirisme : avaler des épées ou des serpents, se transpercer les joues par des aiguilles effilées, marcher sur des braises ou des tessons de bouteille...

« UNE DANSE EN
OFFRANDE POUR LES DIEUX
LOCAUX DE LA NATURE »

Pratiques adoucies à présent en représentation, puisque les danseurs parcourent le monde entier, soutenus par l'Etat péruvien, afin de faire connaître une culture emblématique du pays.

ASSOCIATION YACHACHI

Elisabeth Aliaga
Présidente de Yachachi
elisabeth.aliaga@free.fr

CALIPAS INTERNATIONAL LE RÉALISME MAGIQUE

Calipas International est la fédération internationale de solidarité avec le peuple colombien. En 2011, l'association basée à Bourges, a lancé les rencontres du film colombien du Cher. La quatrième édition a eu lieu en 2015 avec notamment une exposition sur l'auteur Colombien Gabriel Garcia Marquez, l'âme du réalisme magique, ou un voyage dans un environnement réaliste peuplé d'éléments parfois magiques ou irrationnels.

« L'ÂME DU RÉALISME MAGIQUE »

L'auteur latino-américain le plus lu au monde, décédé en 2014 à 87 ans, a fait ses débuts en tant que journaliste à *El Espectador*, qui publia son premier conte en 1947. Passionné par ce métier, il s'intéresse aussi à la politique. Envoyé en Europe après un article ayant déplu au régime militaire, Garcia Marquez a vécu à Genève, Rome et Paris, où il termina

dans un appartement du quartier latin son roman «Pas de lettre pour le colonel». Décrivant le journalisme comme «le plus beau métier au monde», il s'est illustré comme un admirateur de la révolution cubaine et défenseur des victimes des dictatures militaires d'Amérique du Sud, il a été l'ami personnel de Fidel Castro auquel il a souvent rendu visite à La Havane. Une relation que ses détracteurs lui ont reproché. Il fut prix Nobel de littérature en 1982 pour son roman «Cent ans de solitude».

« L'exposition est toujours disponible et nous avons à coeur de la partager » confie Jean-Claude Bourguignon, président de CALIPAS. « Nous continuons de proposer des événements pour faire découvrir la Colombie qui a besoin de changer d'image ». CALIPAS International propose ainsi une journée pour découvrir la Colombie le 28 mai prochain à Bourges qui s'inscrit dans la Semaine de l'Amérique Latine et des Caraïbes.

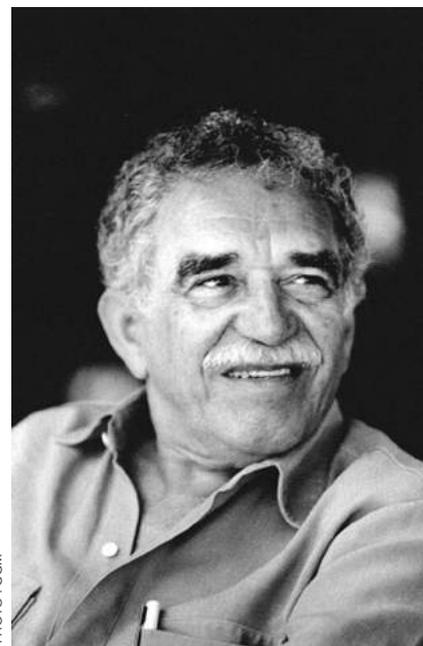


PHOTO : GGM

CALIPAS INTERNATIONAL
Jean-Claude Bourguignon
Président de CALIPAS International
www.calipas.org



La France célébrera, du 24 mai au 5 juin 2016, pour la troisième année consécutive, la Semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Voulu par le Président de la République, François Hollande, dans le prolongement d'une initiative du Sénat, cet événement a pour but de célébrer et de renforcer les relations de la France avec l'Amérique latine et les Caraïbes à travers des manifestations de tous ordres sur l'ensemble du territoire national. Les précédentes éditions ont pu bénéficier

de la participation effective des plus hautes autorités de l'Etat, des ambassades d'Amérique latine et des Caraïbes, ainsi que de nombreux partenaires publics, privés ou associatifs. Elles ont reçu un accueil chaleureux de la part du public qui, en 2015, a répondu présent aux quelques 150 manifestations organisées dans une vingtaine de villes françaises.

Comme les années précédentes, la Semaine 2016 illustrera chacune des composantes de la relation si riche et si diverse que la France entretient, depuis le début des temps modernes, avec l'Amérique latine et les Caraïbes.

L'économie, la recherche, l'éducation, la science, le développement durable y côtoieront tous les aspects de la culture, de la musique à la philosophie, du cinéma à la gastronomie en passant par le carnaval, la danse ou la littérature.

Une fête pour l'esprit, tout en s'inscrivant pleinement dans l'esprit de la fête !

LE SERVICE CIVIQUE FAÎTES LE SAUT !

Une histoire d'engagement...

En 1997, c'est la grande réforme du service national qui amènera progressivement en 2001 à la fin du service militaire comme l'ont connu des centaines de milliers de jeunes hommes. Depuis cette date, les gouvernements successifs ont développé de nombreuses nouvelles formes de volontariat destinées à créer une dynamique d'intégration des jeunes - garçons et filles - dans la société et à renforcer leur adhésion aux valeurs de la République. Cette réflexion sur un service civil unifié et visible trouve toute sa cohérence lors de la « crise des Banlieues » en 2005. Plusieurs lois sont nécessaires avant d'aboutir le 10 mars 2010 à la création de l'actuel Service Civique. Celui-ci favorise l'engagement volontaire des jeunes, en particulier les plus en difficulté, il est devenu une étape importante devant permettre à tous les jeunes de construire leur citoyenneté.

Le service civique aujourd'hui...

Le Service Civique n'est ni un emploi, ni un emploi aidé, ni un stage, s'il peut permettre d'acquérir des compétences

professionnelles, ce n'est pas son objectif qui est avant tout d'être cette (souvent 1ère) étape de la vie sociale et citoyenne du jeune volontaire. Le Service Civique s'adresse à tous les jeunes, de 16 à 25 ans (jusqu'à 30 ans pour les jeunes en situation de handicap), sans condition de diplôme ou d'expérience et qu'elle qu'ait pu être leur vie passée.

« CRÉER UNE DYNAMIQUE D'INTÉGRATION DES JEUNES »

La réussite du Service Civique repose sur cette bonne connaissance de l'esprit et de la particularité de ce statut (régi par le code du service national et non le code du travail), autant de la part du jeune que de son tuteur au sein de la structure accueillante. Le rôle des tuteurs est primordial, de la qualité de leur accompagnement dépendra le succès de la mission.

Après cinq ans de Service Civique, plus de 120 000 jeunes ont bénéficié de ce dispositif, le Président de la République a souhaité renforcer encore cette action

après les attentats survenus en France en 2015, en amplifiant l'implication de tous les acteurs publics et associatifs.

Quelles modalités pour les jeunes ?

L'engagement en Service Civique est accompagné pour le-la jeune d'une indemnisation financière mensuelle versée pour partie par l'Etat à hauteur de 467,34€ et par la structure d'accueil pour 106,31€. La protection sociale est prise en charge par l'Etat durant la durée de l'engagement pouvant aller de 6 à 12 mois. Le Service Civique n'est pas renouvelable au-delà de la période maximale d'un an. L'activité hebdomadaire varie de 24h à 35h selon les missions et les structures accueillantes. Votre structure mène des actions à l'international et vous souhaitez accueillir un service civique, n'hésitez pas à contacter Centraider, nous nous accompagnerons dans toutes vos démarches.

CONTACT - Anne Le Bihan, CENTRAIDER
anne.lebihan@centraider.org
06 81 98 23 28

PHOTO : LUDIVINE COURTOT



LUDIVINE COURTOT, TÉMOIGNAGE D'UNE VOLONTAIRE EN SERVICE CIVIQUE

Pourquoi as-tu choisi de faire un Service Civique ?

À la fin de mes études, une licence en communication événementielle, je me suis confrontée à la dureté du marché de l'emploi. J'avais connaissance du Service Civique mais à première vue cela n'était pas une alternative qui m'intéressait. Les retours sur ce type

de contrat étaient souvent négatifs, une maigre indemnisation pour beaucoup d'heures effectuées. Mais lorsque l'opportunité s'est présentée à moi, je me suis dit et finalement pourquoi pas ! Intégrer une équipe bénévole durant huit mois pour participer à l'organisation d'un festival culturel, le festival Plumes d'Afrique par Réseau Afrique 37, peut être une toute nouvelle expérience enrichissante.

Quel a été ton rôle ?

Mes missions se sont portées sur le festival Plumes d'Afrique 2015. Un événement culturel autour des arts et littératures des

pays africains francophones, se traduisant par une trentaine de manifestations dispatchées sur le département du 37, durant un mois. J'avais pour rôle principal d'aider à la mise en place de la communication du festival. Appuyée par les conseils de ma tutrice, j'ai ainsi pu rédiger des contenus web publiés sur notre site internet, gérer les relations avec la presse, organiser une conférence de presse et autres événements médiatiques... Autant de missions qui m'ont permis de développer des compétences liées à ma formation, enrichissantes pour ma future carrière professionnelle et de faire de belles rencontres culturelles.

Qu'est-ce que le Service Civique t'a apporté ?

Ce fut une très belle expérience, une véritable passerelle entre ma vie étudiante et ma future vie professionnelle. D'abord sur le plan humain, j'ai eu la chance d'intégrer une équipe de bénévoles qui m'a complètement inclus dans le projet et les réflexions. Ensuite, j'ai eu l'opportunité de découvrir plus profondément une autre culture à travers les nombreuses manifestations auxquelles j'ai assisté et développer mon réseau professionnel et de nombreuses compétences avec lesquelles j'ai pu décrocher mon futur emploi.

LES ÉCHANGES CULTURELS ET L'ÉCOLE

LE LYCÉE JACQUES COEUR DE BOURGES

PART EN INDE ET EN AUSTRALIE

Le lycée Jacques Cœur est labellisé UNESCO. Ses actions s'inscrivent tout naturellement dans les cinq valeurs que prône cette organisation, dont la découverte et l'ouverture aux patrimoines différents. Depuis cinq ans, le lycée met en place des actions culturelles qui lui ont, sans doute, permis de retrouver une place de choix dans la valeur ajoutée qu'il apporte à chaque élève et étudiant, en termes de poursuite d'études et de réussite aux examens, certes, mais aussi dans l'accompagnement culturel et citoyen qu'il met en place.

Les échanges culturels proposés ont tous un socle commun : découvrir l'autre et ses particularités au travers de voyages axés sur un fait culturel, gastronomique, sociologique ou historique. Lorsque l'on sait que nous serons tous amenés à vivre ensemble dans un monde où les frontières n'existeront plus, il est important que nos élèves et étudiants n'aient plus cette appréhension de l'altérité. Je vais prendre deux exemples parmi les actions conduites au lycée qui illustrent ce propos : l'action « Le goût des autres » avec les étudiants de la section BTS Hôtellerie Restauration, qui nous conduit en Inde et l'action « Nous Aussi » proposée aux élèves des classes de seconde et première générales, qui nous emmène en Australie. Voyager pour amener les élèves à se poser les vraies questions

« UN SOCLE COMMUN :
DÉCOUVRIR LA CULTURE, LA
GASTRONOMIE OU ENCORE
L'HISTOIRE. »

« Le goût des autres » : un joli titre qui traduit ce que cette action porte. En effet, il s'agit de permettre aux élèves et étudiants d'approcher la culture indienne au travers de la gastronomie, de rencontrer l'autre au travers de repas gastronomiques et de repas de cuisine quotidienne, mais surtout de privilégier le temps passé avec l'autre, pour

apprendre à le connaître. Répondant à cette question : qu'est-ce qui est le plus important dans un voyage ? Voyager ou rencontrer des hommes ? En travaillant ainsi, les professeurs amènent les élèves à réfléchir au concept de solidarité, en se posant les vraies questions : qu'est-ce qui est important ? Apporter des livres ? Comprendre pourquoi l'autre agit ainsi ? Et faire tomber les représentations erronées.

On retrouve cette même attente dans l'échange avec l'Australie, centrée sur la rencontre avec les Aborigènes à la reconquête d'un écosystème unique, ouvrant les élèves à une approche nouvelle de la gestion du patrimoine naturel. Grâce à la réflexion et aux conseils prodigués par ces experts, l'économie de ce système unique qu'est l'Océanie se récupère et se renouvelle. Quelle belle leçon de vie et d'humilité. Nul besoin de portable pour travailler avec l'autre.

Ces actions n'ont donc pas seulement l'objectif du voyage et du dépaysement, elles s'ancrent dans un travail de fond d'enrichissement de soi, de regard porté sur l'autre, répondant ainsi aux objectifs



PHOTO : LYCÉE JACQUES COEUR DE BOURGES

« LE GOÛT
DES AUTRES. »

inscrits dans le développement du parcours citoyen.

Et ce n'est pas un hasard si les actions « Le goût de l'autre » et « Nous aussi » ont donné naissance à deux associations : l'association NAMASTE pour l'Inde et l'association AU-DELÀ DES FRONTIÈRES, pour l'échange avec l'Australie, preuve que l'engagement des acteurs va bien au-delà de l'action pédagogique de l'organisation d'un voyage.

LYCÉE JACQUES COEUR
(BOURGES)

Anne-Marie MOREAU
108 Rue Jean Baffier, 18000 Bourges

LE JOLI MOIS DE L'EUROPE

C'EST LA FÊTE DE L'EUROPE PENDANT UN MOIS !



PHOTO : LE JOLI MOIS DE L'EUROPE 2016

Pourquoi le mois de mai pour célébrer l'Europe ?

Pas uniquement parce que c'est le retour des beaux jours et que c'est plus agréable pour une fête. La raison en est plus historique, en effet le 9 mai 1950, Robert Schuman, alors ministre français des affaires étrangères, appela à la mise en commun de la production de charbon et d'acier de 6 pays européens : la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Sa déclaration deviendra symboliquement l'acte d'origine de la construction européenne. Cette date est commémorée chaque année partout en Europe, on y célèbre les valeurs fondatrices de l'Union européenne : paix, solidarité, liberté, diversité.

UN ÉVÉNEMENT POUR CÉLÉBRER LA DÉCLARATION SYMBOLIQUE DE ROBERT SCHUMAN

A la fête du 9 mai sont donc venus se rajouter les 30 autres jours du mois au profit d'événements organisés dans toute la France, dans chacune des régions. Ce

mois complet permet ainsi de fédérer des partenaires plus nombreux sur ces différents niveaux : national, régional et local afin de rendre l'Europe plus visible et mieux compréhensible.

Afin d'organiser ces événements, la Région Aquitaine et le Secrétariat Général aux Affaires Régionales (SGAR) à la Préfecture de Région initient en 2010 un dispositif de communication lié au mois de l'Europe qui s'appelle « le joli mois de l'Europe ». Devant le succès remportés par ces premières actions en 2010, le concept est repris par de nombreuses autres régions. Il est coordonné depuis 2014 par le Commissariat Général à l'Egalité des Territoires (CGET), au titre de sa mission de coordination nationale de la communication interfonds « Europe en France ». L'objectif de ce dispositif est de favoriser les synergies entre les acteurs locaux et de permettre une prise de conscience générale des citoyens de la place occupée par l'Europe dans leur vie de tous les jours.

Aujourd'hui, le joli mois de l'Europe est devenu un label attribué à des événements célébrant l'Europe durant le mois de mai, qui a reçu en 2014 le 3ème prix du « European Public Communication Award », organisé par le Comité des Régions, récompensant ainsi l'action exemplaire de la France en matière de communication sur l'Europe, en insistant sur la démarche commune et mutualisée qui permet une visibilité nationale de tous les événements organisés tout en garantissant une homogénéité/harmonisation de communication.

Cette année encore plusieurs centaines de manifestations seront proposées sur le territoire national, et des animations « Europe » spécialement destinées aux

jeunes sont programmées tout au long du mois de mai au CRIJ et dans les BIJ et les PIJ de la région, et toute l'année à la Maison de l'Europe à Tours. Plusieurs communes de notre région organisent durant ce mois des événements autour de l'Europe, comme par exemple Sorigny en Indre-et-Loire, Saint-Jean-de-la-Ruelle et Ingré dans le Loiret. Parfois même au-delà de mois de mai, comme la commune de Châtillon-sur-Indre dont les rencontres européennes prennent chaque année plus d'ampleur et accueillent non seulement plus de visiteurs mais aussi une grande majorité de représentants des pays européens.

RETROUVEZ
LES DATES DES ÉVÉNEMENTS EN
RÉGION SUR LE SITE DE LA RÉGION
CENTRE - VAL DE LOIRE :

WWW.EUROPECENTRE-VALDELOIRE.EU

EN MAI...

EN MAI, INGRÉ FÊTE L'EUROPE !

- LUNDI 5** 19h : lancement de la Fête de l'Europe, célébration de la déclaration Schuman. 20h30 : « La fille à la valise » de V. Zurini, suivi d'un débat avec un spécialiste du cinéma italien.
- DIMANCHE 11** 9h : Marche de l'Europe avec un quiz européen, 2 circuits (5 et 13 km), départ et arrivée à l'accueil de Loïc G. Pihaut. Déjeuner en commun (chacun apporte son repas), boissons fournies.
- LUNDI 19** 20h30 : Écran d'idées « La tête en friche » de Jean Beckes, suivi d'un débat sur l'écritisme et la maîtrise de la langue comme facteur d'intégration.

CHÂTILLON-SUR-INDRE

QUAND LE COEUR DE FRANCE S'EXPRIME EN 24 LANGUES



PHOTO : L'EUROPE EN BERRY TOURAINE

L'Europe en Berry Touraine

La ville de Châtillon-sur-Indre est active au sein d'un partenariat de villes européennes. Chaque année, elle organise une rencontre à l'occasion de la fête nationale française. La septième rencontre aura lieu du 13 au 17 juillet 2016 et les villes de Loches et de Buzançais s'y associent avec leurs propres villes jumelles. Environ 400 bénévoles assurent l'organisation de l'événement qui bénéficie d'un rayonnement tant régional qu'euro-péen puisqu'il accueille 220 invités venus de 17 pays d'Europe. Ensemble, ils partagent leur culture et leur histoire et échangent leurs bonnes pratiques en vue d'un travail collaboratif.

Le contexte et la méthode

En secteur rural, les habitants ont, en grande majorité, très peu la possibilité de voyager et leurs connaissances en langues sont très faibles, un contexte peu favorable à l'égalité des chances. La méthode repose sur le dialogue interculturel et intergénérationnel qui facilite la compréhension des autres cultures, développe les valeurs de

tolérance, de solidarité, l'adhésion à la citoyenneté européenne et élargit l'horizon de chacun.

Le programme met en évidence la diversité culturelle et linguistique de notre continent et véhicule l'image d'une Europe à visage humain. Il permet de se forger une opinion informée et constructive de l'UE.

« 220 INVITÉS VENUS DE 17 PAYS D'EUROPE »

Les objectifs

Ils visent principalement :

- Les jeunes : ils acquièrent de nouvelles compétences qui les aident à construire leur avenir professionnel et social, dans un monde de plus en plus diversifié.
- Les acteurs de la vie économique, culturelle et associative : ils élargissent leur champ d'action, développent ensemble des initiatives, des projets d'intérêt commun.

L'action est cofinancée par l'Union européenne, dans le cadre du programme « Europe pour les citoyens », la Région Centre-Val de Loire et de nombreux partenaires privés.

Un aperçu du programme 2016

Mercredi 13 juillet à Châtillon-sur-Indre, à partir de 21h : embrasement du donjon et concert.

Judi 14 juillet à Châtillon-sur-Indre : Partage de la fête nationale.

Vendredi 15 juillet à Loches : Conférence et visite de la ville.

Samedi 16 juillet 2016 à Châtillon-sur-Indre, à partir de 10h: Le Village européen.

RETROUVEZ
LE PROGRAMME COMPLET DES
RENCONTRES EUROPÉENNES DE
CHATILLON SUR INDRE SUR :

WWW.CHATILLON-SUR-INDRE.FR

CALENDRIER DES ÉVÈNEMENTS DU RÉSEAU

MAI

JOURNÉE D'ÉCHANGE
sur le dispositif 1% déchets
Vendredi 27 mai

COMMISSION EUROPE
dans le cadre du Joli mois de l'Europe
Mercredi 31 mai

COMMISSION SANTÉ
Mercredi 31 mai

JUIN

COMMISSION TOURISME
Jeudi 2 juin

**COMMISSION ENERGIE-CLIMAT-
ENVIRONNEMENT**
Lundi 6 juin

COMMISSION AMÉRIQUE LATINE
Mercredi 22 juin

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE
CENTRAIDER**
Samedi 18 juin

SEPTEMBRE

**2ÈME JOURNÉE INTER-
COMMISSIONS DE CENTRAIDER**
Samedi 24 septembre

**2ÈME RÉUNION RÉGIONALE DES
ACTEURS DE LA SEMAINE DE LA
SOLIDARITÉ INTERNATIONALE**

OCTOBRE

**COMMISSION EDUCATION &
FORMATION**
Mercredi 12 octobre :

**COMMISSION AGRICULTURE ET
ALIMENTATION**
Samedi 15 octobre

**FESTIVAL DE FILMS
DOCUMENTAIRES
ALIMENTERRE**

A partir du 15 octobre jusqu'au 31
novembre

CENTRAIDER, Représentant des Réseaux Régionaux Multi-Acteurs en France au Conseil National pour le Développement et la Solidarité Internationale (CNDSI).

Tony Ben Lahoucine, Président de CENTRAIDER, a été nommé par arrêté du Ministre des affaires étrangères et du développement international, représentant des 12 Réseaux Régionaux Multi-Acteurs (RRMA) au CNDSI. Il succède sur proposition unanime des Réseaux Régionaux à Véronique MOREIRA, ancienne Vice-présidente de la Région Rhône-Alpes et du RRMA de Rhône-Alpes, RESACOOOP.

Le CNDSI, institué en 2013, crée un espace de dialogue multi-acteurs et de mise en cohérence des actions de développement. Il répond à l'exigence d'ouverture, de transparence et d'efficacité inhérente à la démarche de rénovation de la politique de développement. Le CNDSI a ainsi pour fonction de « permettre une concertation régulière entre les différents

acteurs du développement et de la solidarité internationale sur les objectifs et les orientations de la politique française de développement, sur la cohérence des politiques publiques en matière de développement et sur les moyens de l'aide publique au développement ».

La sixième réunion du CNDSI qui s'est déroulée le 09 février dernier a permis d'aborder les modalités de mise en œuvre de l'Agenda 2030 et de l'Accord de Paris, des dispositifs et moyens de l'Aide Publique au Développement (APD) française et du rapprochement entre l'Agence Française de Développement (AFD) et la Caisse des dépôts et consignations. Tony Ben Lahoucine a ainsi porté la voix et positionnement des RRMA sur ces différents sujets.

BONNE ROUTE à Gabriel Moussanang !

À la retraite depuis quelques mois et multipliant les déplacements au Tchad, Gabriel Moussanang, a souhaité céder sa place de représentant du Réseau Afrique 37 à Centraider. Nous souhaitons la bienvenue à Marie-Claude Bolzon, Présidente du Réseau Afrique 37, qui ne l'oublions pas est à l'initiative de la création de Centraider il y a plus de 15 ans.

Tony Ben Lahoucine et les membres du Conseil d'Administration remercient chaleureusement Gabriel Moussanang pour ces nombreuses années passées à Centraider et saluent son engagement.



Référent de la commission Afrique (l'une des premières de Centraider), à l'initiative de nombreux projets initiés et de nouveaux partenariats, il restera l'un des piliers fondateur de l'association Centraider. Bonne route à toi Gabriel !



www.centraider.org
contact@centraider.org

REJOIGNEZ NOUS SUR  

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

27 BÉNÉVOLES MOBILISÉS POUR CENTRAIDER

 Tony Ben Lahoucine Président Dossiers : Communication, formation, coopération décentralisée; Collège réseaux départementaux.	 Roberto Martinez Dossier : Commission Amérique latine; Collège associations locales.	 Cédric Arnou Collège Comité de jumelages.	 Roukya Atteyé Collège Associations locales.
 Jean-Michel Henriët Trésorier Dossiers : ECSI, Commission éducation & formation Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Jean-Claude Lézier Dossier : Commission eau et assainissement; Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Daniel Millière Dossier : Commission santé; Collège associations locales.	 Victor Provôt Maire de Thiron-Gardais Collège collectivités locales et leur regroupement.
 Catherine Monteiro Vice-présidente Adjointe au Maire de Blois. Collège collectivités locales et leur regroupement.	 Alain Payen Dossiers : Commission Asie, commission éducation & formation; Collège associations locales.	 Jean-Jacques Ondet Collège associations locales.	 Michel Hétroy Maire de Châtillon-sur-Indre Collège collectivités locales et leur regroupement.
 Issouf Elli Moussami Vice-président Dossier : Commission tourisme équitable et solidaire; Collège associations locales.	 Joël Dine Dossier : Commission agriculture; Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Gérard Domise Conseiller municipal à Chambray-lès-Tours Collège collectivités locales et leur regroupement.	 Françoise Missa Collège institutions régionales.
 Bertrand Sajaloli Vice-président Dossier : Commission énergie-climat-environnement; Collège institutions régionales.	 Georges Rondeau Dossier : migrants et OSIM, collège associations affiliées à une représentation nationale.	 François Zaragoza Dossier : Commission Europe; Collège comité de jumelages.	 Daniel Durand Collège acteurs économiques.
 Hélène Mignot Secrétaire Dossier : Ressources humaines; Collège associations locales.	 Agnès Riffonneau Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Jean-François Fillaut Dossier : Commission énergie-climat-environnement; Collège acteurs économiques.	 Mathieu Muselet Collège associations affiliées à une représentation nationale.
 Marie-Claude Bolzon Dossier : Commission Afrique; Collège réseaux départementaux.	 Jean-Luc Guéry Collège associations affiliées à une représentation nationale.	 Thiedel Camara Collège associations locales non affiliées.	

Les permanences de CENTRAIDER

L'équipe de Centraider organise des permanences dans les six départements de la région. Une bonne occasion de faire le point sur nos actualités respectives, sur un accompagnement individuel de projet ou tout simplement pour une première rencontre car rien ne remplace le contact de visu. Les prochaines permanences dans votre département (présence trimestrielle dans chacun d'eux).

MARDI 17 MAI
dans l'Indre (36) et le Loir-et-Cher (41)

MERCREDI 15 JUIN
dans l'Indre-et-Loire (37) et le Loiret (45)

MARDI 12 JUILLET
dans le Cher (18) et l'Eure-et-Loir (28)

Inscriptions et renseignements
contact@centraider.org

L'ÉQUIPE DE CENTRAIDER 6 SALARIÉS À VOTRE ÉCOUTE

RETROUVEZ-NOUS SUR NOS TROIS SITES
EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE



Joué-lès-Tours		Orléans		Vendôme	
Cyril Boutrou Directeur de l'association	Anthony Sigonneau Chargé de mission Appui-Acteurs	Guillaume Guetreau Chargé de communication	Anne Le Bihan Coordinatrice mobilité européenne et internationale	Sophie Laly Responsable administrative et financière et SSI	Elsa Tisné-Versailles Chargée de mission Appui-Acteurs
CENTRAIDER Siège 140 Faubourg Chartrain 41100 VENDÔME tél.: 02 54 80 23 09		CENTRAIDER Antenne de Joué-lès-Tours 10 avenue de la République 37300 JOUÉ-LÈS-TOURS tél.: 02 47 34 99 47		CENTRAIDER Antenne d'Orléans 1 rue du Portreau 45000 ORLÉANS tél.: 02 54 80 23 09	



SEM AINE DE L'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES

DU 24 MAI AU 5 JUIN 2016

L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES À L'HONNEUR
À PARIS ET DANS TOUTE LA FRANCE

Retrouvez l'intégralité
du programme sur
www.diplomatie.gouv.fr

